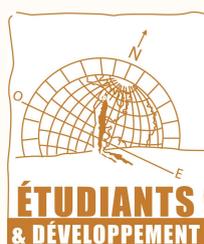


TOUT NOUVEAU TO-GO

Le livre de portraits croisés entre
Africains et Européens



UN MOT SUR DEKA EWE ET NOUVEL ESPOIR POUR LA JEUNESSE (NEJ)



Qui sommes- nous ?

Déka Ewé regroupe des étudiants de Sciences Po Bordeaux (mais nous sommes ouverts à d'autres horizons !). C'est une association de solidarité internationale créée en 2004 avec sa jumelle togolaise, Nouvel Espoir pour la Jeunesse (NEJ). Les deux associations partenaires ont pour objectif commun de travailler à l'amélioration des conditions d'éducation au Togo, dans le respect de l'environnement et des cultures locales. En France, Déka Ewé œuvre pour promouvoir l'éducation et le développement de l'interculturalité.

L'association Nouvel Espoir pour la Jeunesse (NEJ) est l'association jumelle de Déka Ewé et permet d'être le moteur des projets communs de part sa localisation sur le terrain, au Togo. C'est en 2004 qu'est né le partenariat entre Déka Ewé et Déka Ewé Togo, devenue NEJ en 2007.

Bien que NEJ soit statutairement une association jumelle, son fonctionnement propre ainsi que les réalités de la vie quotidienne au Togo en font une structure à part, portée par de jeunes urbains désireux de promouvoir le droit à l'éducation dans leur pays.

La relation amicale qui est née du partenariat entre les deux associations est essentielle à la bonne coordination entre la France et le Togo car elle garantit la pérennité de locaux togolais. L'association est un acteur à part entière, participant au processus de conception et de décision du projet. NEJ a ainsi effectué les démarches locales nécessaires à la construction des écoles auprès des autorités officielles (Préfet, Inspecteur, autorités villageoises...) et des entrepreneurs potentiels.

Et depuis 2018 :

Depuis 2018, les deux associations oeuvrent ensemble pour développer leur nouveau projet : celui de la construction d'un préscolaire à Davié, comprenant dans un premier temps une première classe pour abriter les enfants, puis dans un second temps une deuxième classe et un bureau pour le personnel éducatif.

De plus un comité de pilotage chargé des opérations de suivi sur place à été créé lors de la dernière mission annuelle en février 2019.

La prochaine mission en février 2020 sera celle du lancement de ce nouveau projet en deux temps pour la ville de Davié. Parallèlement, seront développées deux activités génératrices de revenu qui permettront de financer l'achat de matériel et des travaux de maintenance : une bibliothèque et la vente de matériel scolaire. L'intérêt de ces activités génératrices de revenu est de permettre une viabilisation sur le long terme de la construction du préscolaire. Il faut également noter que comme pour toutes ses réalisations, Deka Ewe et NEJ demandent une participation financière de la part des parents d'élèves et du village qui a été fixée à 2000 FCFA par personne (environ 3€). En effet, nous voulons nous inscrire dans une démarche d'accompagnement au projet, davantage que dans la réalisation livrée clé en main.

Nos valeurs :

- Des actions solidaires pour le respect du droit à l'éducation
- L'aide au développement dans le respect des acteurs locaux
- La sensibilisation à la solidarité internationale
- Une coopération entre associations françaises et togolaises
- Un questionnement constant de nos actions

LE PROJET “TOUT NOUVEAU TO-GO”

Un concours: le PIEED



Le **PIEED** est le Prix des Initiatives Etudiantes pour l'Education à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale. Créé en 2010

par Etudiants et Développement, France Volontaires et Solidarité Laïque, et rejoint en 2018 par la Mairie de Paris, ce dispositif vise à accompagner, récompenser et valoriser des projets d'associations étudiantes engagées dans des actions d'ECSI.

Le PIEED récompense chaque année 5 lauréats avec un soutien financier (1er prix : 5000€ ; 2ème prix : 4000€ ; 3ème prix : 3000€ ; 4ème et 5ème prix : 2000€). Un de ces prix bénéficiera d'un label "coup de coeur Mairie de Paris" et l'association parisienne lauréate bénéficiera d'une valorisation particulière dans la capitale. Les actions financées doivent se dérouler sur le territoire français et les subventions serviront à créer un ou plusieurs outils de sensibilisation qui interpelle le public de façon ludique et interactive.

En 2018, notre association a remporté le 5ème prix, et l'outil de sensibilisation que nous avons décidé de créer se trouve désormais entre vos mains!

“Tout Nouveau To-Go” c'est quoi?

C'est un livre contenant des portraits croisés d'Africains (Togolais majoritairement) et d'Européens. Cet outil a pour but de *sensibilisation est de questionner les imaginaires et les ignorances* que les gens peuvent avoir du continent africain à partir de l'exemple du Togo et de la solidarité internationale. Pour cela, vous trouverez également à la fin de l'ouvrage des fiches pays culturelles, accessibles à tous, ainsi que des recettes et chansons tout droit venues de notre

partenaire togolais NEJ.

Notre projet fait également l'objet d'actions de sensibilisation menées à partir du contenu du livre auprès de plusieurs publics.

La suite du projet consistera en la création d'un site internet correspondant à cet ouvrage. Y seront disponibles les enregistrements d'interviews, les retranscriptions, des photos, des recettes, des chansons, ainsi que des commentaires et interviews de chercheurs au *Laboratoire des Afriques dans le Monde* qui se trouve à Bordeaux.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

Jeanne Boutbien (France - Sénégal)	9
Sara (Italie - Malawi)	12
Carlota (Espagne - Malawi)	14
Samiratu Seidu (Ghana - France)	16
Koffi (Togo - France)	18
Elisa (Italie - Ouganda)	20
Sanou Bris (Burkina Faso - France)	21
Nicolas (Suisse - Maroc)	23
Samuel (Etats-Unis - Sénégal)	25
Josette (France)	27
Adjovi Adjegan (Togo)	29
Apenoutsou Kodjo Donko (Togo)	33
Ama Sakpa (Togo)	38
Merveille (Togo)	41
Anonyme (France)	43
Vincent (France)	44

Marion (France - Tanzanie)	46
Julienne (Togo)	50
Anonyme (France - Madagascar)	52
Anonyme (France)	54
Jafu Akondo (Togo)	55
Afanoui Kei (Togo)	57
Alice Arnaud (France)	59
Jean Misedji (Togo)	62
Anonyme (Grèce)	64
Geneviève Ahialeley (Togo)	65
Afi Guenou (Togo)	68
Ourou Souleymane (Togo)	70
Maognon (Etats Unis - Togo)	73
Urbain Saboutey (Togo)	78
Yawa (Togo)	80
Stanislas Mawuko Klebge	82
Le point de vue des chercheurs	87
Jean-Philippe Berrou	87

Dominique Darbon

94

Ghislain Bregeot

105

Fiches pays (mentionnés dans le livre)	113
Burkina Faso	113
Ghana	114
Malawi	115
Maroc	116
Rwanda	117
Senegal	118
Togo	119
Recettes togolaise	120
Chansons	123
Remerciements	126
Nous contacter	127

Jeanne Boutbien

18 ans - Franco-sénégalaise



La vie au Sénégal

« Je me suis aperçue de mon accoutumance à la misère et c'est frustrant »

« Si on parle des points négatifs, on s'habitue à une réalité là-bas à laquelle je regrette de m'être habituée maintenant que je suis ici. Quand j'allais à l'école, je passais tous les jours (et c'est valable pour tous les gens qui vivent au Sénégal) devant des talibés (des mendiants dans la rue, des enfants que les mamans envoient dans la rue). Tu passes devant eux et au fur et à mesure cela devient normal. Depuis que je suis en France, quand je vois des SDF (même si ce n'est pas la même chose), j'ai un peu honte de m'être habitué à cela. Arrivée en France je me suis aperçue de mon accoutumance à la misère et c'est frustrant.

Après, **le cadre de vie, la mer, la liberté, me manquent.** Quand je suis arrivée en France, je rentrais dans le tram je disais bonjour aux gens (...) Et quand je dis bonjour à quelqu'un dans la rue j'ai l'impression de lui faire peur. (...) Au Sénégal c'était différent. J'avais l'impression d'être beaucoup plus libre, c'est plus petit, c'est moins institutionnalisé. »

Le rapport à la France

« J'ai fait un lycée français donc il n'y avait pas trop de différence. En termes de programme, c'est frustrant car je n'ai pas du tout appris l'histoire du Sénégal dans mon lycée. Les Sénégalais apprennent la division en GS. C'est un programme qui est difficile, beaucoup de "par cœur" et il y a beaucoup de traces du programme français de l'époque coloniale. Il y a de moins en moins de professeurs qui parlent français. Dès qu'on s'éloigne de Dakar, les professeurs ne parlent plus français alors que c'est la langue officielle du pays même si le Wolof est la langue nationale. Il y a une baisse du niveau en français qui est inquiétante car le Wolof n'est parlé qu'au Sénégal. C'est un phénomène qu'on peut dire volontaire car c'est une trace de la colonisation. ... **Au Sénégal c'est surtout les vieux qui parlent bien français. Plus ils sont jeunes moins ils parlent français et c'est un peu dommage.** »

Le lien entre l'Afrique et la France

« Et puis il ne faut pas se leurrer il y aussi des Africains qui font des choses pour leur pays. Eux-mêmes. »

« Je connais un court-métrage sur les rapports entre l'Afrique qui aide l'Europe et l'Europe qui aide l'Afrique. On y voit que l'Afrique a aussi beaucoup de choses à apprendre à l'Europe. La vision des européens qui viennent aider les Africains est

toujours présente. J'ai un exemple au Sénégal d'une association qui s'appelle Village Pilote qui a été monté par un Français qui est breton d'origine, et vit depuis très longtemps au Sénégal pour aider les talibés. Une émission française a fait un reportage sur lui et il était très content de sa visibilité sauf que dans ce reportage ils l'ont présenté comme « le breton qui vient aider les africains ». Sur Twitter il y a eu plein de gens qui ont eu marre de cette vision de l'homme blanc qui vient aider l'africain. Je pense qu'il faut dédramatiser cela car c'est aussi quelque chose de bien, ça sert aussi. **Les Sénégalais qui sont dans la misère, ils ont besoin des associations. Et puis il ne faut pas se leurrer il y aussi des Africains qui font des choses pour leur pays. Eux-mêmes.**

Il y a plein d'associations qui demandent à des Français de venir faire de l'humanitaire mais ils paient pour cela : c'est du **tourisme humanitaire et c'est quelque chose que je ne conçois pas.** J'ai une tante qui a fait ça et elle m'a dit : « J'ai vu les Noirs s'agenouiller devant les Blancs ». **Ces gens-là repartent de l'Afrique avec une vision qui n'est pas du tout la vision qu'on a en y ayant vécu : les Noirs ne s'agenouillent plus devant les Blancs. »**

La natation au Sénégal

« **Je me suis toujours sentie moitié sénégalais moitié française** »

« Je suis née au Sénégal. Je n'aime pas trop qu'on me dise que j'ai acquis la nationalité pour le sport, j'ai l'impression de l'avoir « prise », que c'était juste pour le sport mais pas du tout car je l'aurai eu dans tous les cas. **Je me suis toujours sentie moitié sénégalais moitié française.**

Le fait que je sois blanche et blonde dans l'équipe de natation du Sénégal quand je faisais des compétitions internationales j'avais un peu peur de ce que les gens en pensaient. En fin de compte ça ne choque personne même si ça étonne ou ça fait rire. Le fait de nager pour le Sénégal c'est plus que sportif pour moi. Je suis vraiment heureuse de représenter le Sénégal. Si je fais les Jeux Olympiques je devrais défiler en boubou et c'est quelque chose que j'adorerai ! **Je suis contente que toute le monde m'accepte, je n'ai jamais été victime de racisme avec le sport. »**

Sara

21 ans - italienne - séjour de 2 semaines au Malawi



Pourquoi partir en Afrique ?

« C'était mon rêve depuis que j'ai 16 ans. Je voulais voir et vivre une autre culture, c'était un défi. J'ai quand même eu peur d'y aller toute seule. C'est pour cette raison que j'ai trouvé l'association « Communauté de Santé Eglidio » qui offre des volontariats au Malawi.

Quand je suis arrivée, j'ai eu le sentiment d'être dans un film. Tout est complètement différent. Quand nous sommes arrivés à l'aéroport il n'y avait qu'une rue sans asphalte sur un sol rouge. »

Un mot pour résumer ton expérience

« Sekelera »

« Cela veut dire sourire en chichewa, la langue nationale du Malawi. Les enfants au Malawi ont le plus beau sourire du monde. Tout le monde partage des sourires et c'est contagieux. Quand ma mère a vu mes photos de l'Afrique elle m'a dit qu'elle n'a jamais vu sourire de cette manière en Italie. »

Le plus étonnant au Malawi ?

« La force des femmes et les albinos »

« La chose qui m'a le plus impressionnée serait les femmes. Je n'ai jamais vu des femmes aussi fortes que là-bas. D'abord elles sont physiquement fortes, puisque portant des corbeilles sur la tête et les bébés sur le dos, elles marchent pendant toute la journée. Mais elles sont aussi émotionnellement fortes et courageuses parce que souvent elles sont abandonnées par leur mari et élèvent leurs enfants toute seules.

Une autre chose qui m'a étonnée est de voir **des enfants avec les peaux très claires, les albinos**. Malheureusement il y a toujours beaucoup de **superstition**, ce qui les met en danger. Croyant que les albinos possèdent des pouvoirs magiques, ils sont souvent tués et leurs organes sont vendus au marché. »

Du Malawi à la France...

« Il y a vraiment beaucoup de choses que les gens du Malawi peuvent nous montrer. D'abord il faut que nous comprenions que ce ne sont pas les choses matérielles qui sont importantes. Il faut que nous apprenions à apprécier les petites choses. En plus, **les gens au Malawi peuvent nous apprendre à danser**. Avec le cœur ouvert et en ayant le rythme dans la peau ils dansent merveilleusement bien. »

La solidarité internationale selon moi...

« Malheureusement, la majorité des projets n'ont pas d'effets et n'améliorent pas beaucoup la situation des plus pauvres. Souvent, certains intérêts politiques sont prioritaires à la nécessaire de solidarité. Comme les pays pauvres sont loin, les pays riches se comportent d'une manière égoïste. »

Carlota

20 ans - espagnole - séjour de 3 semaines au Malawi



Le Malawi

“Le Malawi est l’un des derniers pays par rapport au développement humain. Par contre, l’agriculture est bien développée et reste le pilier de son développement. Au niveau du paysage, le Malawi est un pays extraordinaire. Quand même, ce n’est pas très exploré touristiquement”.

Le plus étonnant ?

« Ce qui m'a le plus impressionné c'est l'esprit positif des gens qui forment le cœur de l'Afrique. Sans avoir beaucoup de connaissances et de biens matériels, les gens sont contents. Une autre chose qui m'a impressionnée sont les enfants. Alors qu'ici, les enfants de cet âge font des bêtises à l'école, au Malawi ils sont beaucoup plus disciplinés. Ils sont conscients qu'ils ont l'opportunité d'aller à l'école. Je crois que c'est parce que les parents doivent payer pour que leurs enfants puissent aller à l'école. La somme est très petite, mais quand même, comme ça les enfants ont une certaine pression de bien profiter de la classe. Alors ils participent et se comportent bien.

Cette idée que les choses ont une vraie valeur est très répandue là-bas. Par exemple, au moment du partage de vêtements, les gens payent aussi un petit peu pour ajouter une certaine valeur aux choses et assurer le bon comportement de tout le monde. »

Ce que je retiens de mon expérience

“J'ai appris à être plus solidaire et surtout plus reconnaissante. Je suis très chanceuse d'avoir la possibilité de voyager, d'avoir une éducation et d'avoir l'opportunité d'apprendre plusieurs langues, d'avoir une maison et beaucoup de choses. Ça ne va pas de soi. Pour moi, le voyage n'est pas terminé. C'est une chose dynamique, c'est à dire on ne va pas oublier des gens au Malawi. Même si cette année je ne suis pas à Madrid, je suis toujours au courant de besoins et des événements proposées par le groupe des volontaires de Malawi qui viennent de Madrid. Par exemple, pendant le mois de novembre, mes amis vont aller aux supermarchés pour essayer de récupérer des paquets de légumes secs, du riz, de l'huile d'olive qu'on peut envoyer là-bas. Après mon expérience au Malawi, j'ai appris qu'il ne suffit pas de trois semaines pour changer le monde. En revanche, ce voyage solidaire m'a permis d'ouvrir mon esprit, de m'engager. Avec des petits projets comm celui-ci, au fur et à mesure, contribueront à améliorer la situation de ce pays. ”

Samiratu Seidu

23 ans - Ghanéenne - en France depuis 2 ans



Entre le Ghana et la France

« Dans mon pays tout va bien, la paix règne et en général tout y est harmonieux. C'est très particulier pour un pays africain.

En fait, il n'y a pas de grandes différences. Je suis étudiante ici, j'étais étudiante là-bas. Peut-être qu'ici je suis plus autonome car je vis seule et au Ghana je vivais avec ma famille. Et comme tout est nouveau, je bouge plus afin de voir et connaître beaucoup de choses. »

La famille ne me manque pas trop parce que mes parents habitent en Allemagne. Maintenant, je peux les voir de temps en temps. Ce qui me manque vraiment, ce sont **les repas ghanéens comme le « Tuozaafi »** (une soupe de viande) qu'on mange avec deux sauces : « Ayoyo » et une sauce de tomate.

Les Ghanéens sont très **hospitaliers**. Au-delà de ça, tout au Ghana est lié à la **fête**. Tout est célébré. Même si une personne meurt, on ne pleure pas longtemps mais on célèbre la vie du défunt.

Une journée au Ghana ?

« C'est également pareil qu'ici. Ma journée commence avec des cours à l'université et s'achève avec une bonne série à la télévision. »

La solidarité internationale selon moi...

« D'un côté, les Ghanéens deviennent de moins en moins enthousiastes vers l'entraide venant d'autres pays pour la raison que très souvent ces aides ont des conditions. Cependant, le Ghana cherche à renforcer ses relations avec les autres pays. En outre, **le Ghana en tant que pays paisible et puissant collabore avec les autres pays dans l'Union Africaine pour assurer la stabilité dans la région**. Elle (l'Union) intervient auprès d'autres pays africains quand il y a des crises telles qu'au Liberia et en Sierra Leone pendant l'épidémie d'Ebola. Elle fait aussi de la médiation pour faire sortir la Gambie de l'impasse politique après ses élections. »

Koffi

31 ans - Togolais venu en France



Pourquoi la France ?

C'est un pays francophone et développé. Son cousin s'est installé en France, s'est marié et a monté une entreprise dans laquelle il dirige des salariés aujourd'hui. Cela l'a incité. Ses parents ainsi que son frère médecin ont économisé pendant longtemps pour qu'il puisse venir.

Dispose d'une autorisation à rester sur le territoire mais légalement il doit attendre 3 ans avant de pouvoir travailler. Le travail au noir (agent de sécurité, bâtiment, à Bordeaux et Paris) l'expose au risque d'expulsion. Son astuce pour

éviter les contrôles par les autorités : toujours s'habiller chic et garder ses vêtements de travail dans un beau sac.

La situation au Togo...

“Je peux dire qu'à Lomé, ce n'est pas que l'on se bat pas, c'est qu'on se bat mais on a pas la récompense qu'il faut. Mon expérience à Lomé m'a permis d'avoir une base: ça m'a permis de pouvoir m'accrocher d'être dur mentalement et de pouvoir avancer, d'atteindre les objectifs que je me suis fixé. C'est pourquoi, jusqu'ici je n'ai pas eu du mal à m'adapter face à toutes les situations. Quand je vois aujourd'hui la situation chez moi ça n'encourage pas du tout à rentrer pour investir, du moins pour le moment. Si j'étais resté je ne sais pas ce que je serai devenu. Mes parents ce qu'ils me disent par rapport à mes amis du quartier c'est très dur pour eux de joindre les deux bouts. Rien ne marche, les jeunes se battent bec et ongles mais c'est pas ça. C'est comme si tu te battais dans le vide. Il y a la volonté mais au final si tes efforts ne sont pas récompensés, tu te lasses et bon je me dis tu meurs à petit feu. Parce que même si tu te lasses, il n'y aura pas de gain quelque part qui t'attend donc du coup tu continues en sachant très bien qu'il n'y aura pas de récompenses et tu es obligé de te contenter du peu que tu as. Franchement, c'est la misère, j'appelle ça la galère mais c'est la misère, c'est triste, c'est triste...”

Ce qui me manque...

“Je dirai la chaleur de mon père et de ma mère. Aussi l'ambiance qu'il y a là bas. Quand tu sors, l'ambiance me manque. J'ai envie des fois aussi de me retrouver dans les rues de Lomé en train de marcher, de rencontrer des gens voilà. Ça ne me manque pas souvent mais une fois en passant oui, marcher dans mon quartier...”

Elisa

21 ans - italienne - volontariat d'un mois en Ouganda

Mon expérience

“Je suis venue avec l'idée d'aider, ce sont eux qui m'ont aidé”

“J'ai eu la volonté de changer mon quotidien, de m'engager en aidant mon prochain. J'ai décidé de faire un volontariat en Afrique. Je voulais faire quelque chose de concret au lieu de juste apprendre à propos de pays lointains.”

“Alors que je suis venue avec l'idée d'aider, au final ce sont les gens qui m'ont aidé à comprendre plusieurs choses importantes : sans avoir rien, ils essaient toujours de partager. En tendant la main, avec un sourire généreux ou avec leur yeux ils partagent leurs connaissances et veulent te faire comprendre. Ils m'ont fait me sentir appréciée et aimée. En Afrique j'ai découvert les vrais sentiments. Le mois que j'ai passé là-bas m'a ouvert les yeux et définitivement changé ma vie.”

La solidarité internationale selon moi...

“Je ne la vois pas”

Malheureusement, je ne la vois pas. Les flux migratoires à l'échelle globale rendent visible que les pays riches ne font pas tout ce qu'ils pourraient faire. Le pire ce sont les gens qui ne comprennent pas du tout la misère que les gens fuient.

Sanou Bris

22 ans - Burkinabé - réside en France depuis 2017

La différence entre la vie en France et la vie au Burkina Faso

En premier lieu, on retrouve la différence gastronomique; ce n'est ni mieux ni pire qu'ailleurs. C'est tout simplement différent. En second lieu, la culture et les relations sociales: au Burkina la solidarité est beaucoup plus présente. Je pense aussi à la différence de politesse entre l'Europe où on dit "s'il te plait pourrais tu me passer un morceau de pain" et l'Afrique où on dit "passe moi un morceau de pain". En dernier lieu, les religions sans précision : la religion est un sujet très sensible mais il faut reconnaître que le taux " d'athées" est nettement plus élevé en Occident qu'en Afrique où les lieux de culte sont certes des endroits de prière mais aussi de rencontre et de distraction.

Le Burkina Faso

"La chaleur se ressent dans la coeur"

Le Burkina Faso est un pays chaud comme la plupart des pays sud-africains. Mais cette chaleur se ressent physiquement certes (température entre 12 et 35°) mais aussi dans chaque cœur: la fierté, l'union dans la différence (plus de 60 ethnies et toutes religions confondues) et le patriotisme.

Une journée typique au Burkina Faso

Le réveil est plutôt matinal en général. Le soleil se lève assez tôt, aux environs de 5h. Alors, je me réveille déjà à 6 heures et les cours commencent à 7 heures. On va à l'école le matin et l'après-midi sans oublier la **sieste sacrée**. Les choses qui me manquent sont la famille, les amis et l'ambiance en générale. Le manque familiale n'est pas trop prononcé parce que mes parents sont plutôt occupés.

Quelle est une chose qui les Européens peuvent apprendre de les gens de Burkina Faso ?

L'hospitalité. Au Burkina Faso l'étranger est roi: on se doit de le traiter de la manière la plus convenable possible pour donner une bonne image.

La solidarité internationale selon moi... "ça existe seulement entre les pays puissants"

Sans vouloir être désagréable, **la solidarité internationale, ça existe seulement entre les pays puissants.** Leurs populations peuvent voyager librement. Par contre, moi j'ai toujours besoin d'un visa qui n'est pas toujours facile à acquérir pour aller dans un pays, chose que je comprends. **A chaque fois qu'un burkinabé a l'accord de visa, 9 autres ont un refus.** L'ironie c'est que ce problème de visa n'existe que dans un sens. Les citoyens des pays riches n'ont pas besoins de visa, quand c'est le cas c'est une procédure très simple.

Nicolas

23 ans - Suisse - 2 semaines au Maroc



“J’ai voulu visiter le Maroc pour connaître sa culture, son histoire et ses gens. Cela m’avait toujours fasciné.”

Le Maroc...

Je trouve qu'il n'y a pas d'autres pays qui sont géographiquement situés aussi près de l'Europe et offrent en même temps tout un monde complètement différent. On se sent plongé dans mille et une nuit à quelques heures d'avion de chez soi. Une particularité du Maroc est la belle variété de paysages avec les côtes de 2 mers (l'atlantique et la méditerranée), l'Atlas avec ses sommets enneigés et le désert. Il y a beaucoup de très jolis endroits dans leurs états naturels qui seront peut-être bientôt envahis par des complexes hôteliers et des animations pour touristes.

Le Maroc et la Suisse : quelle différence ?

Ce qui m'a frappé est la facilité avec laquelle on est reconnu en temps qu'étranger/touriste qui découvre un endroit ou une ville pour la première fois et la façon dont on est traité mais aussi le respect qu'on obtient une fois qu'on ne semble plus complètement perdu.

La religion et surtout son influence sur la vie quotidienne des citoyens m'a étonné.

Ce que j'ai appris au Maroc, c'est que...

Le Maroc est un pays de culture et de traditions mais en même temps assez progressiste dans le monde de l'Islam.

Il faut accepter qu'il n'est pas si facile de bouger comme voyageur indépendant au début.

De plus, il y a plusieurs ethnies (berbères, arabes etc.) dans ce pays et ils ne se sentent pas nécessairement africains.

J'ai appris également quelques mots en arabe.

Est-ce qu'il y a quelque chose que les Européens peuvent apprendre des Marocains?

La façon de marchander et de faire des affaires, aussi bien que l'hospitalité.

Samuel

20 ans - Etats Unis - stage au Sénégal



Pourquoi l'Afrique ?

J'ai reçu une bourse pour travailler dans une petite ONG qui traitait des enjeux de l'éducation des talibés.

Quelle est la particularité du Sénégal ?

“Le talibé”

J'ai habité dans la ville Saint-Louis au nord du Sénégal avec une famille sénégalaise dans un quartier assez loin du centre-ville qui est un centre touristique, plein d'européens. Le talibé est un enfant sans abri, envoyé dans les villes maritimes pour éviter la faim et recevoir une éducation coranique. Ils se trouvent dans la région Sénégalie et ses voisins.

Le Sénégal et les Etats Unis : quelle(s) différence(s) ?

Tous les comportements habituels auxquels on pense quand on pense à l'Afrique m'ont frappé, bien sûr : la manière de prendre les repas, la manière de se saluer, et la manière de conduire ou de marcher dans la rue. Mais au bout du compte, **c'était plutôt la façon de se penser comme partie d'un groupe plus large qui m'a frappé.** Je m'en suis aperçu en essayant de comprendre le pourquoi de leurs comportements et ce raisonnement fut une des choses qui a le plus enrichi ma visite. Par exemple, lorsque je parle à mon ami sénégalais le plus proche et qu'on se racontent nos propres expériences il est devenu vraiment évident l'inégalité de nos vies. J'ai vu de tellement près ce qu'est la vie d'un sénégalais que je n'avais plus aucun moyen de me distancer d'eux. Quand je suis venu dans la maison de son ami (car il n'avait ni une maison ni une famille à Saint-Louis) il m'a permis de pénétrer les lieux les plus intimes de sa vie, très loins du comportement qu'un sénégalais montre à un humanitaire américain.

Ce qui m'a le plus choqué, c'est la diversité immense par rapport aux idées, politiques, idéologies, mentalités, et histoires parmi les individus sénégalais.

Ce que j'ai appris pendant mon séjour en Afrique

La grande majorité de ce que j'ai appris ne peut être résumé. J'ai essayé de m'intégrer sans préjugés, et j'ai découvert comment on ne peut pas vraiment échapper à son inconscient. J'ai vraiment vu les enfants comme des personnes non plus des sujets sociologiques, mais des gens avec qui il faut passer du temps, échanger des sourires.

Est-ce qu'il y a quelque chose que les Européens peuvent apprendre des gens du Sénégal ?

Le nombre des trucs qu'un toubab (peau blanche) peut apprendre du Sénégal est innombrable.

Mais, ce qui m'a surtout énervé : la présence des vêtements américains et européens vendus à l'occasion. Est ce dire que le meilleur moyen d'aider un pays pauvre est de le vêtir dans le style européen ? On interrompt non seulement leur culture mais aussi le commerce local! Cela est insensé. C'est également une mentalité européenne de penser que l'on peut s'occuper des problèmes de l'Afrique. Cette mentalité de toujours comparer les cultures par rapport à la culture européenne et à ses critères de style notamment.

Je ne dis pas que cela arrive toujours, mais souvent. Tous s'en contentent, les humanitaires également.

Josette

Française - N'est jamais allée en Afrique



L'Afrique, vous l'envisagez ?

“Oh je ne pense pas, à mon âge je ne pense pas y aller. Je ne suis pas très adepte d'avion tu sais.”

Et pour vous, l'Afrique, c'est quoi ?

“Pour moi c'est « out of Africa », je suis en train de lire le livre de la baronne de Blixen en ce moment justement. Et puis mon fils a passé un an et demi au Bénin, dans une entreprise, et puis aussi j'ai parrainé deux enfants africains : un du Togo et un au Bénin, pendant plusieurs années.”

La vie en France et la vie en Afrique...

“on est en train de les envahir”

“Je n’ai pas vécu en Afrique, je regrette un peu la disparition de leur façon de vivre finalement, car on est en train de les envahir, toutes les réserves, les grands animaux disparaissent petit à petit, et pour moi c’est quand même grave. **Ils sont plus ou moins colonisés, même si ce n’est plus par la France ou la Belgique c’est par d’autres pays, donc voilà.** Mais enfin je n’y suis jamais allée donc je ne peux pas dire grand chose.”

La solidarité internationale selon moi...

“J’espère qu’elle continuera, mais c’est un peu mal parti je crois”

Je fais partie d’Amnesty International justement. La solidarité j’espère qu’elle continuera, mais c’est un peu mal parti je crois. J’ai choisi de mener des projets de solidarité parce que j’avais une situation convenable, et je voyais la misère un peu partout dans le monde, et j’ai eu envie d’aider un petit peu, à ma façon. J’ai commencé quand j’avais la quarantaine.

Les obstacles auxquels est confronté la solidarité internationale sont je pense l’égoïsme, le repli sur soi. Je pense que c’est surtout ça oui, l’individualisme.

Pour moi l’Afrique et la France ont tous les deux à s’apporter.

Adjovi Adjegan

Togolaise - Directrice du jardin d'enfants de Lomé



Je me nomme Mademoiselle Adjovi Adjegan, épouse Akokpo. Je suis directrice du jardin d'enfants Davié à Lomé.

Le rôle des directeurs d'école au Togo

Mon objectif c'est d'aider les enfants à s'épanouir. La plupart du temps on nous donne seulement l'école, on nous la montre, mais on ne nous donne pas de structure d'accueil autour du bâtiment en lui-même. Il revient ensuite à l'éducateur ou bien à l'éducatrice de chercher les moyens pour pouvoir enseigner aux enfants, c'est ce qu'on nous demande de faire.

Normalement ce n'est pas à nous de donner les conditions idéales de scolarisation, c'est le gouvernement qui devrait nous aider à avoir au moins un local pour les enfants. Mais l'état de la démocratie actuel a fait que tout s'est gâté. Au final, tout revient au directeur ou bien à la directrice d'école de s'occuper des enfants ou bien d'aller chercher auprès des gens du village pour pouvoir au moins fournir un local pour les enfants.

Nous avons un programme très vaste, et c'est à nous même d'adapter ce programme en fonction des réalités du milieu. Parce que nous enseignons par rapport aux réalités du milieu, par exemple à Lomé il y a la mer, et on ne peut pas programmer la mer chez nous, à Davié, parce qu'on ne peut pas la voir. **Il faut que les enfants voient pour comprendre.**

Une école gratuite pour tous

La gratuité de l'école c'est une politique qui est venue du gouvernement, et qui veut aider les parents pour qu'ils puissent laisser leurs enfants aller à l'école. Avant les parents devaient payer des « collages », et quand les parents ne pouvaient pas on renvoyait l'enfant à la maison. Donc le gouvernement a vu qu'à cause des "collages" les enfants restaient à la maison, et il souhaite que tout le monde fréquente l'école : même si l'enfant à 15 ans, il faut qu'il aille à l'école. Le gouvernement a décidé qu'il valait mieux instaurer la gratuité du préscolaire jusqu'au primaire pour permettre à tous les parents d'envoyer leurs enfants à l'école.

Le problème c'est qu'avec gratuité on ne prend rien chez les parents et le gouvernement doit se charger lui même de tous nos besoins, pour pouvoir mener à bien ce que nous faisons. Mais de leur côté, ce qu'ils nous donnent ne couvre pas nos dépenses à l'école.

Alors avant si on prenait les collages, ça revenait à 40% du budget, et il restait 60% que l'éducateur devait gérer, pour les besoins de son école ou pour acheter les matériels et autres.

Normalement la subvention qu'on nous donnent est de 15 000 francs par classe. Donc si tu as deux classes : 30 000 francs par an. On nous donne ça en deux temps,

a partir du mois d'avril on nous donne pour 2 tiers, et après les vacances si on reprend on nous donne le tiers restant (en septembre voir des fois en octobre ou novembre). Il y a donc un gros décalage entre le moment où on a besoin de dépenser et le moment où on perçoit l'argent.

Mes déplacements au Togo

Mon métier m'a permis de me déplacer au Togo. Mais avant de se déplacer, il faut demander une autorisation. Si c'est accordé, tu peux te déplacer sans problème, si ce n'est pas accordé tu ne peux pas bouger.

Avant j'étais enseignante volontaire, j'avais servi dans mon village qui s'appelle Gatisoune, dans le sud, disons à 20 km de Davié. Après je suis partie dans un autre village pratiquement à 40km d'ici, et à partir de là j'ai servi à Davié mais dans une ONG, avant d'être recrutée par l'Etat.

Mon investissement dans mon village et dans la solidarité internationale

Je suis tellement fière d'aider le mouvement. Je peux vous dire merci (NEJ et Déka Ewe) car je ne m'attendais pas à ça. Pour pouvoir arriver jusqu'à vous je suis passée par quelqu'un, je n'ai pas hésité à "gêner" les gens. Et c'est lui qui m'a dit qu'il y avait quelqu'un qui allait venir vers moi, et c'est l'association togolaise Nouvel Espoir pour la Jeunesse (NEJ) qui est venue à moi. Je pensais que c'était une blague, chaque jour je les appelais, juste pour leur dire bonjour, comme un amusement pour moi. Et aujourd'hui je réalise que c'est une réalité. Donc je suis très fière et c'est quelque chose qui m'a beaucoup marqué et que je ne vais jamais oublier.

Quand on m'a affectée ici il n'y avait pas de bâtiment. Tous les enseignants aussi étaient dans les abris de paille. C'est avec le soutien du Chef qu'une ONG est venue construire un bâtiment. Nous pensions que peut-être quand ils auraient fini ils nous donneraient au moins une salle [pour le préscolaire], mais à notre grande surprise, ils ont dit que ça ne les concernait pas, ils n' voulaient pas nous aider.

Je restais souvent sous les arbres avec les enfants, et ça ne me permettait pas de faire beaucoup de choses avec eux. **A ce moment là j'ai convoqué une réunion avec les parents et ils nous ont fait un abri avec la pailles, et c'est comme ça que nous évoluons, petit à petit.** Mais le problème n'est pas encore résolu.

Je me demande comment faire pour pouvoir trouver une solution pour les enfants, parce que je travaille comme mes collègues qui eux sont dans les salles de classe en dur. Mais comme mes moyens ne me permettent pas de faire ce que je veux j'ai été amenée maintenant à faire ce projet.

Pour faire des projets [activités], je le fais à mes propres frais. Parce que si on demande aux parents de cotiser, ils ne comprennent pas. Au début pour commencer, lorsqu'un parent amène son enfant, j'exige de nous donner au moins 2 000 francs. Ce n'est pas les collages, mais en quelques sortes une participation pour que je puisse au moins faire faire quelques choses aux enfants. Mais comme on exige aussi la gratuité, il ne faut pas qu'on prenne trop aux parents. On peut toujours demander du matériel, celui qui a la volonté amène et celui qui ne veut pas reste dans son coin.

Ma définition de la solidarité internationale **“un lien, pour pouvoir échanger des idées”**

Je peux dire que c'est en quelques sortes une amitié entre deux ou bien plusieurs personnes. Et un lien, pour pouvoir échanger des idées.

La solidarité n'est pas forcément internationale elle peut se faire entre togolais. Si nous nous comprenons. Parce que pour ça il faut une bonne compréhension, l'amour du prochain, le respect, la considération de son prochain pour pouvoir bien développer cette solidarité.

Pour pouvoir réussir un projet, il faut que nous travaillons tous ensemble. Il faut que nous mobilisons la population pour un changement de mentalité, c'est surtout ça. Il faut qu'on change de mentalité pour dire que si on dit que quelque chose est gratuit, c'est pas 100% gratuit, il faut une participation pour que chacun, pas forcément avec l'argent, participe à quelque chose, c'est une contribution. Il faut que chacun d'entre nous contribue, au moins pour la bonne réussite de ce que nous voulons faire.

Les critiques ou les obstacles qu'on peut rencontrer dans un projet de solidarité **“l'incompréhension”**

Les critiques ou les problèmes qu'on peut rencontrer dans notre projet de construction du préscolaire c'est l'incompréhension : car celui qui ne comprend pas ce qu'on veut faire exactement va nous bloquer. Il faut qu'on aille toujours vers eux, pour les sensibiliser et leur expliquer à fond ce qui est à faire pour que tout le monde puisse participer activement à ce projet.

Apenoutsou Kodjo Donko

Soudeur et ferrailleur togolais



Ma vie au Togo

Je m'appelle Apenoutsou Kodjo Donko. J'ai fait mon enfance dans une ferme. Après, je suis parti à Atakpamé, puis j'ai vécu à Dadjia, un peu au centre du Togo, de 1975 à 1985. En 1985 je suis partie un an, puis disons de 1987 à 1990, j'ai vécu a Atakpamé. C'est là où j'ai fait mon apprentissage en soudure et ferrage. Et je suis revenu a Tsévié en 1994 pour faire un job dans une usine d'égrenage. Mais l'usine a fermé ses portes. C'est à ce moment là que j'ai fait des petits jobs, et je suis venu acheter une petite portion de terrainf ici à Davié. Donc je suis venu ici en 2003, précisément le 30 avril 2003. À ce moment tout était de la brousse ici, personne ne vivait ici, sauf le vieux qui est là-bas.

Mon souvenir le plus marquant

Dans mon enfance quand j'étais à l'école primaire, j'ai vécu avec un frère, et sa femme avec qui je ne m'entendais pas. Et il arriva un moment où je ne sais pas, elle me regardait d'une manière, et elle m'insultait. Je me suis dit que j'allais retourner à la maison. Quand je suis revenu ma maman était dans une ferme, elle m'a dit que je ne pouvais pas rester ici. Elle m'a fait retourner là-bas. Et bon, avec le temps je me suis habitué avec toutes les difficultés qui s'imposent, jusqu'à ce que je grandisse un peu et que ça soit fini. Ca m'a beaucoup marqué voilà. Après la femme qui me faisait des difficultés quand j'étais en apprentissage, elle est venue vers moi, car son enfant était malade, elle a quitté mon frère, son enfant était malade et elle est venue chez moi, elle est restée puis elle est allée à l'hôpital jusqu'à ce que l'enfant guérisse et ils sont repartis. Quand les gens ont appris que la femme était restée chez moi comme ça ils étaient choqués. **J'ai dit que ce n'était pas un problème, parce que la vie nous réserve beaucoup de choses. C'est le fait le plus marquant de ma vie.**

Mes études et mon travail

“Je suis en train de penser à ce que je peux faire pour que chaque jour je puisse vivre de ça”

Au moment de l'apprentissage : il faut apprendre et faire l'apprentissage. C'était difficile car il arrivera forcément un moment où ce qu'on t'a donné comme sous pour vivre ne suffit plus. Et quand l'usine a eu à un moment des difficultés aussi, celui qui m'a pris en apprentissage, n'avait plus de sous comme auparavant et, c'est avec difficultés que j'ai du terminer l'apprentissage.

Des fois je laissais l'apprentissage, je m'en allais au métayage. C'est au métayage que j'ai fait un peu de revenu pour vivre. C'est comme ça que j'ai fait jusqu'à avoir terminé l'apprentissage. Les travaux qu'on faisait à l'usine en comparaison, c'était vraiment pénard. Mais ce qu'on recevait était peu. Et après quelques années l'usine a fermé ses portes. Tout ça fait que la vie devient de plus en plus difficile.

Actuellement, je suis en train de penser à ce que je peux faire pour que chaque jour je puisse vivre de ça. Qu'est ce que je peux faire pour que la vie soit un peu meilleure ? Quand j'ai quitté la maison pour venir ici, ce n'est pas ici que je voulais venir. Je voulais me promener pour voir si je pouvais trouver du métayage quelque part, pour au moins vivre au moins quelque jours. Et je suis venu ici pour voir, avant que vous veniez vers moi. Donc c'est comme ça la vie ici.

Je suis ferrailleur. Si je trouve un ferrailleur quelque part qui travaille je vais m'approcher de lui pour lui demander s'il a besoin d'aide, pour que je l'aide, et le soir il va me donner quelque chose. Des fois si je vois les marchands qui sont rentrés du travail je vais vers eux pour leur demander s'ils ont besoin d'un ferrailleur. Et c'est comme ça que je me débrouille.

Le Togo et l'Europe quelle différence ? "En Afrique il y a trop de dictatures"

Moi je n'ai pas vécu en Europe donc je ne peux pas dire qu'il y a quelque chose en Afrique qu'il n'y ait pas en Europe. **Ce que nous voyons de l'Europe à la télé c'est que là-bas la vie est peut être meilleure qu'en Afrique. Mais quand nos frères reviennent de là, ils disent « ah là-bas aussi c'est du calvaire ».** Pour vivre là-bas il faut vraiment persévérer, sinon tu ne peux pas vivre.

J'envie peut être leur manière de gouverner. Parce qu'en Afrique il y a trop de dictatures. Précisément dans notre pays au Togo ici, la dictature a trop duré. Et c'est ça qui a fait qu'on a rien ici et qu'on souffre. Là-bas au moins ils remplacent les présidents, si celui-ci n'a pas fait ça, l'autre vient et fait un peu puis un autre aussi il fait un peu.

Ici une seule famille au gouvernement depuis 52 ans et elle ne veut pas quitter le pouvoir ? Et on est dedans comme ça. Vraiment ça fait pitié.

Si au moins l'Afrique pouvait imiter l'Europe dans quelque chose, pour que l'Afrique aussi se développe, ça serait mieux. Nous avons des richesses, mais elles rentrent dans les poches des politiques. Or là-bas au moins (en Europe) quand la personne va trouver pour lui, il va penser aussi au peuple. Ici ils disent qu'ils pensent au peuple, mais le peuple est toujours là souffrant. Chaque fois les mots c'est « penser au peuple », mais nous on est là, souffrants.

Si le président africain pouvait dire qu'il veut développer l'Afrique et développer vraiment l'Afrique,...il le pourrait, mais c'est qu'ils ne veulent pas, je ne sais pas, ils ne veulent pas développer le continent.

Quels sont les clichés qui existent sur l'Afrique ?

Peut être que les gens ne connaissent pas l'Afrique, ils peuvent imaginer que ceux qui vivent en Afrique ne sont pas tout à fait des hommes ou bien que l'Afrique est une grande ferme.

Ce qui pourrait faire avancer les choses c'est que **d'abord il faut de la compréhension, il faut comprendre l'autre, l'idée de l'autre.** Quand l'autre avance, l'idée c'est que toi aussi tu avances. C'est pareil pour les positions politiques : quand l'un avance l'autre dit que ça ne peut pas l'avancer car ça

l'empêche de rester au pouvoir longtemps donc il rejette l'idée. Or ce n'est pas ça le développement. Même dans une famille, quand la famille ne veut pas s'asseoir, discuter et avancer certaines idées, les peser, voir ce qu'on doit faire de mieux, la famille n'avance pas. Pareil pour un village : un village qui ne s'entend pas ne se développe pas. Une ville qui ne s'entend pas ne se développe pas, et un pays dans lequel il n'y a pas d'entente, ça ne peut pas se développer. Quand vous êtes avec votre femme et votre enfant à la maison, et que vous ne vous entendez pas, alors la famille ne peut pas se développer.

Pour moi la solidarité internationale c'est...

Je comprends la solidarité internationale comme une association dans laquelle on développe des idées, on les pèse pour voir ce qui est nécessaire à faire.

Est ce que la solidarité internationale peut nous aider à se développer ? Le système peut parfois être pesant. Quand on signe des accords internationaux, l'effet de ces accords se ressent sur le peuple. Ils pèsent sur le peuple, ça fait que chaque fois on augmente le prix de ceci. Les accords sont la consigne qui fait qu'on augmente le prix des choses.

Parce que pour réaliser l'accord qu'on a signé il faut certains moyens, et ces moyens qui va les chercher ? C'est le peuple. Par exemple on veut investir une grande somme dans une société internationale pour quelque chose : qui va payer ? C'est le peuple qui va travailler pour avoir cet argent. Et pour récolter l'argent on augmente le prix des choses, et le peuple est là, sans rien pouvoir faire face à la vie qui durcit, et on augmente toujours le prix des choses.

Et ça non plus ce n'est pas de notre faute. Parce que dieu a dit qu'aux derniers moments, les temps seront difficiles, les gens seront égoïstes, et c'est ça qui se passe aujourd'hui.

Une solidarité interne

On peut avoir cette solidarité entre nous. **Au Togo il y a des gens qui ont de l'argent, ils peuvent s'associer et financer un développement, mais ils ne veulent pas.** Ils ont rapatrié l'argent vers l'Europe, vers l'Asie, et quittent le Togo pour aller construire des usines dans un pays africain ou même investir en Europe. Or nous sommes là souffrants.

Participer à un projet de solidarité internationale...

Oh non, je n'ai jamais fait ça. Seulement peut être à l'église, chacun peut amener quelque chose et on va construire des temples. Mais pas pour les écoles.

Mais il est difficile ici qu'on dise que pour la construction de notre école on va se promener et on va cotiser pour construire une école, moi je n'ai jamais appris ça.

On n'entend pas facilement parler des projets de solidarité. J'apprends ça seulement aujourd'hui.

Si j'en ai l'occasion j'aimerais participer à un projet. Vous savez ici si on fait quelque chose où on ne t'a pas sollicité on ne peut pas aller s'ingérer dedans comme ça. Donc il faut qu'on te sollicite et que après tu participes.

Ama Sakpa

70 ans - Togolaise



Ma vie au Togo

Je m'appelle Ama Sakpa. Je suis togolaise mais je suis née au Ghana, dans la capitale ghanéenne. Mon papa est du Chili et ma maman Augé Aloé.

En Afrique je connais seulement le Ghana. De même au Togo, j'ai peu voyagé mis à part dans les villages voisins.

Concernant mes expériences professionnelles, j'ai toujours fait « un peu de tout » et notamment dans ce qui est relié au commerce. Je varie les activités.

L'Afrique et l'Europe : quelle différence ?

En Afrique, j'aime beaucoup le climat chaud que l'on ne retrouve absolument pas en Europe. Il y a aussi bien sûr en Afrique des périodes de froid, mais cela n'est pas comparable avec le climat européen.

“Dieu a créé l’homme, les blancs et les noirs, et ils sont égaux”

Je veux rappeler que Dieu a créé l’Homme, les blancs et les noirs et ils sont égaux, il n’y a alors pas de différence à faire entre l’Europe et l’Afrique. La seule différence marquante reste le rapport au travail et le progrès qui lui est associé. En effet, en Afrique, nous devons encore évoluer à ce propos.

Les clichés qu’on a aujourd’hui sur l’Afrique “l’échange interculturel est nécessaire”

Auparavant, je dirai que les « Blancs » s’imaginaient que nous vivions dans la « brousse » alors que c’est totalement faux. **A ce sujet je pense qu’il est important que les « Blancs » viennent en Afrique pour s’en rendre compte.** D’autant plus que leur venue est essentielle pour partager nos cultures et nos valeurs et **qu’à notre tour, lors de nos visites en Europe, nous ayons moins d’à priori.** L’échange interculturelle est donc nécessaire, il ne faut pas que les Blancs restent chez eux et pensent qu’en Afrique les populations sont « sauvages ».

En réalité, selon moi, il peut y avoir des intellectuels blancs comme des intellectuels noirs et je ne peux me résigner à prendre part, à soutenir davantage une vision que l’autre.

Alors comment détruire ces clichés ? Je ne vois pas vraiment de solutions, si ce n’est comme je l’ai dit précédemment, le fait de favoriser les échanges et la connaissance/l’expérience personnelle de chacun avec le continent voisin.

Nous sommes tous des humains et je crois dans le respect mutuel. Ce dernier, doit favoriser les rapprochements entre nous, « Blancs » et « Noirs », mais aussi améliorer la manière dont nous nous considérons mutuellement. » Il faut que les Blancs reconnaissent que les « Noirs » sont humains tout autant qu’eux.

La solidarité internationale selon moi...

Je considère que la solidarité internationale est tout autant à un atout pour vous, Européens, que pour nous, Africains. En effet, il y a des « Noirs » en Afrique, tout comme il y a des « Blancs » en Europe, et dans ce sens, il est important de soutenir les aides mutuelles. De plus, **des « Noirs » comme des « Blancs » travaillent dans ces organisations.**

“L’amitié que vous construisez avec nous compte beaucoup pour nous et c’est ce qui m’importe.”

L’amitié que vous construisez avec nous compte beaucoup pour nous et c’est ce qui m’importe. Je connais aussi d’autres personnes qui viennent pour les aides humanitaires et ces personnes sont bien évidemment toujours les bienvenues.

Je suis au courant de plusieurs actions qui se déroulent, notamment de celles liées à la construction d’infrastructures comme des hôpitaux, des écoles ou encore des centres culturels. Je me sens donc bien informée.

J’ai participé aux activités d’aides, comme amener l’eau ou le matériel pour la construction de l’école à laquelle vous participez aussi. Je serai là si un nouveau projet démarre.

Merveille

Togolais, 5 ans – Traduit de l'Ewe



Où est-ce que tu vis ?

Je vis chez mes parents.

Comment se passe la journée à l'école ?

Je vais à l'école, je m'amuse.

Comment vas-tu à l'école ? Le moyen de transport ?

Je marche pour aller à l'école.

Que fais-tu après l'école ?

Je mange et je m'amuse.

A quoi joues-tu avec tes camarades à l'école ?

On fait des jeux, on chante et joue au ballon.

Est-ce qu'il y a une chanson que tu chantes à l'école et que tu aimes bien ?

J'ai oublié.

Est-ce que tu connais la France, le pays ?

Non, je n'y connais rien.

Anonyme

Français - N'est jamais allée en Afrique

L'Afrique pour moi c'est...

L'année prochaine je pense partir au Bénin, avec des amis, pour le tourisme. Pour moi l'Afrique représente le berceau du monde.

L'Afrique et la France : quelles différences ?

Oui je vis mieux, ne serait-ce que par rapport à la précarité qui existe là-bas, j'imagine. On a la chance de vivre en France, il ne faut pas l'oublier, c'est un contexte particulier l'Afrique. C'est vrai qu'il y a la guerre, la famine etc. L'Afrique a beaucoup apporté à la France. Elle peut apporter une richesse culturelle. Elle apporte déjà une richesse culturelle, des ressources.

La solidarité internationale, selon moi...

Selon moi, ce serait le fait, que notamment les pays développés, s'intéressent de plus près justement aux pays du Tiers Monde, qui sont en recherche d'aide, de développement, de projets, de plein de choses.

Je connais des projets qui ont déjà été faits, je m'y intéresse. Par exemple je connais des ingénieurs qui travaillent sur des projets pour purifier l'eau, des choses comme ça, ou notamment des projets pour aider les écoles en Afrique, envoi de nourriture etc. Les obstacles principaux à celles-ci sont la politique je pense.

Vincent

Français - N'est jamais allé en Afrique



L'Afrique, pour moi c'est...

J'ai plusieurs amis qui travaillent en Afrique un peu partout, il y a quand même pas mal de pays qui ont l'air sympathiques : Tanzanie, Congo, Gabon. Ce sont les destinations que j'ai en tête pour l'instant. Pour le tourisme.

Quand on me parle d'Afrique le premier truc que ça m'évoque, surtout par un temps pareil, c'est la chaleur ! Après, en terme d'opportunités il y a beaucoup de choses à faire là bas, de choses à construire. **Ce sont des pays en voie de développement et qui sont en train d'exploser**, je le vois à travers mes amis qui travaillent dans ces pays.

La France et l'Afrique : quelle(s) différence(s) et quelle relation ?

Pour les avantages : l'accessibilité au confort, les transports, je viens de Paris [l'interview se passe à Bordeaux] donc faire des distances aussi longues en si peu de temps c'est quelque chose qu'on n'a pas en Afrique, qu'on n'a pas le plaisir d'avoir. **Après les avantages en Afrique, j'avoue que je ne connais pas assez les pays pour décrire véritablement**, mais je pense qu'ils ont accès à des lieux différents, qu'on n'a pas ici, **des paysages que nous on n'a pas.**

L'histoire entre la France et l'Afrique fait qu'on leur a en quelques sortes apporté la culture, le développement d'écoles, l'accès aux soins.

L'Afrique a beaucoup de matières premières, qui sont surexploitées, c'est indirectement quelque chose qu'elle pourrait nous apporter, qui est bon et moins bon. Ils ont aussi une richesse culturelle qui est complètement différente que la nôtre.

La solidarité internationale selon vous...

Pour moi, très simplement, on a plus d'accès à certaines richesses chez nous, et c'est l'avantage de pouvoir donner et faire partager les autres.

Je connais une action qui développe des écoles au Gabon, ça c'est quelque chose qu'on a en France, partout il y a l'accès à l'éducation. Aussi le développement de tout ce qui est médical, **on a la chance d'avoir 3 pharmacies au mètre carré alors que la bas l'accès aux soins est bien plus compliqué.**

Concernant les obstacles qui peuvent jouer sur la solidarité internationale, je pense qu'il y a une méconnaissance, on voit dans les entourages de tout un chacun, on se prend un peu le quotidien en pleine figure, et notamment on a tendance à ne pas voir plus loin que le bout de son nez, **on a un certain individualisme, qui empêche ce partage.** Et puis d'autres freins au niveau international cela peut être très compliqué avec les lois de mettre en place des initiatives.

Marion

Française - Un mois et demi en Tanzanie - plusieurs voyages au Mali, en Afrique du Sud et au Maghreb



Mon expérience en Tanzanie...

On est partis un moi et demi, j'étais déjà allée en Afrique, je suis allée plusieurs fois au Mali et en Afrique du Sud, et après au Maghreb mais c'est un peu différent. Moi j'aime beaucoup l'Afrique.

En Tanzanie on est partis pour les vacances, on a fait la partie continentale, on est montés jusqu'au Kilimandjaro en bus, et on a fait une semaine sur le continent, une semaine à **Dar Es Salam, le gros port de la Tanzanie** et après on est partis à **Zanzibar, l'île en face** et là on a passé un mois. **Avec deux cultures différentes : le continent est chrétien et l'île est musulmane.** On a eu le temps, on a rencontré des gens, c'était à la hauteur de ce qu'on voulait faire, c'était vraiment génial.

Mon souvenir le plus marquant

“on s'est retrouvés dans une baraque en tôle avec une lampe et une vieille télé [...] c'était assez incroyable”

On était au moment de la **CAN, la Coupe d'Afrique des Nations**, alors moi j'y connais rien au foot mais mon copain est fan. On s'est retrouvé le soir du match de la Tanzanie dans un bled, sans électricité, et il a commencé à chercher un match, **on s'est retrouvés dans une baraque en tôle avec une lampe et une vieille télé** comme on avait chez nos grands mères ; et il y avait 60 mecs du village qui nous regardaient arriver et on a regardé ce match avec eux, **c'était assez incroyable.**

Mon quotidien en France après cette expérience

On a trente ans donc pas la vingtaine, mais ça nous a quand même marqué. Là-bas on repérait les connaissances qu'on s'était faite sur la place ou autre avec leurs t-shirts. Et on a eu des scénarios un peu improbables, avec des personnes qui se marraient en nous voyant partir avec nos énormes sacs. Quand on est rentrés et qu'on a sorti toutes nos affaires on a eu un espèce de vertige qu'on avait déjà eu un peu sur place : on a des lits, c'est dingue. Ça renforce la prise de conscience, mais après **on a la vie qu'on a, on a nos névroses ici, c'est un autre système.** Mais c'est quand même un élément important : **les personnes là bas ont un t-shirt, une lumière et nous on rentre chez nous on sort des cartons de vaisselle etc, il y a une certaine absurdité.**

La solidarité internationale selon moi...

“C’est dure de trouver une légitimité en tant que “blanc” dans les pays d’Afrique à travers la solidarité internationale”

Pour moi ça a toujours été difficile de la définir. Il y a la **partie humanitaire** qui est très complexe, il y a la **partie développement** qui peut être un peu vue comme de l’ingérence. Dans la **solidarité internationale**, je pense que l’**essentiel du terme c’est solidarité**. Avec l’histoire de la France, l’histoire coloniale, tout ce qu’on est allé chercher là bas, le fait qu’on soit encore présents dans ces pays là, les mines d’or etc, **c’est dur de trouver une légitimité en temps que blanc dans les pays d’Afrique à travers la solidarité internationale**.

Je suis partie au Mali pour participer à la création d’un plan de finance solidaire. **C’était très intéressant mais très dur. Ça n’a pas mené à grand chose, le projet monté n’était pas de la solidarité internationale**. C’était étrange, mais une super expérience et en même temps ça n’a pas mené à grand chose et c’est là où je me suis vraiment remise en question sur la légitimité qu’on avait dans les anciennes colonies, d’aller encore financer avec de l’argent... Ce n’est pas vraiment de l’argent dont ils ont besoin. **Donc quelle forme peut prendre cette solidarité internationale ? Je n’ai toujours pas de réponse.**

Face à des obstacles...

Je pense que le premier obstacle c’est ce que fait le gouvernement français aujourd’hui. **Si aujourd’hui le gouvernement décidait de se retirer et d’arrêter de compter l’argent de ces pays là. Ces pays là pourraient alors pleinement se développer, avec tous les courants panafricanistes**. Après au niveau individuel je pense qu’on a quand même à faire, l’argent c’est un peu facile à trouver, chez nous dans nos sociétés capitalistes l’argent coule. Je pense que ce qui est plus important c’est le temps ; apporter de la médecine, là-bas partout il y en a besoin, bien qu’il y en ait aussi besoin en France. Je trouve que ce rapport à l’argent n’est pas le plus important.

L'Afrique a-t-elle autant à apporter à la France que la France à l'Afrique ?

“il faut se retirer de ces pays là, pour moi c'est vraiment la clé de tout ça”

Alors l'Afrique est très présente en France, on le voit dans les grands débats qu'on nous ressort sur le voile : c'est étroitement lié au continent africain car celui-ci est à majorité musulmane. C'est aussi ce qu'on a découvert à Zanzibar, c'est incroyable on s'est baignés avec des femmes qui sont intégralement voilées, il y a un total autre rapport. Je pense que l'Afrique apporte beaucoup, moi je suis très intéressée par le **métissage culturel qui apporte beaucoup à une société**. Et qu'est ce que la France peut apporter à l'Afrique ? En France malheureusement on a du mal à accepter ce métissage encore aujourd'hui. Je trouve que justement on se prend peut être trop au sérieux, la France c'est un tout petit pays et l'Afrique c'est un continent entier, avec des histoires différentes, mais je pense surtout que le gouvernement français pourrait aujourd'hui prendre des vraies mesures pour se retirer de ces pays là. Pour moi c'est vraiment la clé de tout ça.

Julienne

Togolaise - 11 ans



L'école au Togo

Ça me plaît d'aller à l'école. Je marche pour y aller à l'école. Ca me prend 5 minutes.

Après l'école...

J'apprends mes leçons, je fait la lessive, je prépare le dîner quand maman n'est pas là et je joue un peu.

A quoi joues-tu avec tes camarades à l'école ?

A l'école, eux, ils ne s'amuse pas.

Mon plat préféré

« Kom soja », c'est une pâte faite à base de maïs et on l'emballer avec du soja.

Une chanson préférée

Elle chante: « Seigneur je m'en vais vers toi, seigneur je m'en vais vers toi, le coeur tout rempli de peine et de joie, seigneur je m'en vais vers toi, je traîne tous mes soucis, je traîne tous mes problèmes, plein de l'ombre de ma vie, seigneur je te donne ma vie entière »

Mon pays

Rien ne me plait vraiment au Togo. Il n'y a pas assez de travail. Mes grandes soeurs, mes grands frères s'ennuient, ils ne travaillent pas ça les dégoute.

Anonyme

50 ans - salarié bordelais - mission de volontariat à Madagascar et voyage au Zimbabwe

Mon expérience à Madagascar et au Zimbabwe

Nous séjournions au sein de parcs nationaux. A Madagascar nous avons un peu de contact avec la population locale mais pas au Zimbabwe. Ce qui m'a marqué c'est à la fois **la misère humaine, et les beaux paysages**. C'était un dépaysement total par rapport à la France.

J'y allais à la fois pour me rendre mieux compte du niveau de vie des gens, de leurs besoins, et en même temps pour essayer d'apporter un peu de ma contribution mais sans avoir une attitude néo-colonialiste, mais plutôt de bienveillance et d'écoute par rapport aux besoins des populations.

La France et Madagascar et le Zimbabwe : quelle différence ?

C'était un vrai dépaysement en terme de climat et de paysage. Et aussi le mode de vie des gens.

Les clichés sur l'Afrique

Le principal cliché véhiculé sur l'Afrique est celui de la pauvreté. Et puis également le cliché de **"pourquoi ça bouge pas suffisamment ?"**. Qu'est ce qui fait qu'il y a une inertie de la société africaine ? Je pense que c'est un peu l'image qu'on a : pourquoi ça bouge pas autant ? Pourquoi les populations africaines laissent des dictatures ? Pourquoi on ne va pas vers plus de démocratie et de justice sociale ?

Pour moi la solidarité internationale c'est...

"plusieurs dimensions mais en même temps sans s'imposer"

Apporter une aide, de tout ordre, qu'elle soit d'ordre psychologique, matériel, humaine etc. Plusieurs dimensions mais en même temps **sans s'imposer**. Travailler avec les africains, car ils veulent de l'aide, s'ils en veulent il faut voir de quelle aide ils ont besoin, et ne pas arriver avec toutes clés en main où on impose aux

sociétés africaines des choses et des besoins qu'ils ne veulent pas, car on a des cultures très différentes et il faut faire attention.

Je vois le futur du continent Africain comme...

J'espère que l'Afrique va d'abord s'ouvrir démocratiquement parlant, au niveau de leurs sociétés, de leurs systèmes politiques. Que les populations vont se prendre plus en mains et ne pas laisser des dictatures et corruptions diriger leurs vies. J'ai des espoirs mais je ne vois pour l'instant pas beaucoup de signes que ça bouge. Et tant que ça ne bougera pas, je pense que le niveau de vie des gens ne bougera pas beaucoup. J'attends que ça bouge au niveau politique, pour que les populations puissent plus se prendre en main. Et bien-sûr une solidarité internationale qui se focaliserait sur les besoins : financer, aides de tout ordre.

Anonyme

Français - étudiant à Bordeaux - N'est jamais allé en Afrique

Mon quotidien en France

Mon quotidien en France est assez sympathique, il n'y a pas trop de problèmes. Moi j'en ai pas en tout cas. Après la fac en général je rentre chez moi et je vais faire de la natation.

Un plat que je mange souvent...

Je suis un peu difficile, mais en général des féculents comme pâtes, riz, des légumes de saisons aussi. Des produits qu'on trouve en France.

Le continent africain pour moi...

J'aimerais pourquoi pas y aller. Il y a sûrement des choses intéressantes à voir, ça reste un grand continent avec plusieurs climats et environnements.

Quand on me parle d'Afrique je pense aux problèmes de développement en ce moment. La transition démographique qui va se passer, quand les naissances vont exploser. Et c'est aussi l'origine du monde, de l'espèce humaine, donc il y a plusieurs choses qui me viennent en tête oui.

Il y a des choses à faire je pense en Afrique.

Quelle différence avec la France ?

Je pense que c'est finalement le développement, quand on voit les infrastructures, l'éducation, il manque ça encore dans beaucoup de pays d'Afrique. Donc je dirais que la principale différence réside le niveau de développement, en comparaison avec les nations plus développées je dirai.

Jafu Akondo

52 ans - togolais - travaille dans le bâtiment



Mes voyages en Afrique

J'ai voyagé en Afrique et au Togo. J'ai fait le Mali, le Niger, le Burkina Faso, le Ghana et la Côte d'Ivoire.

C'était d'abord pour chercher à connaître le pays et comment ça se développe.

Mais aussi pour voir si je pouvais trouver un boulot à faire, ou bien un métier à faire ailleurs. Mais je n'ai pas trouvé de métier ou travail à faire comme j'aurai voulu et je suis revenu dans ce pays [le Togo].

J'ai fait le même travail partout mais ça ne collait pas avec ce que j'ai fait ici au Togo. C'est ce qui a fait que je suis revenu au Togo et je vois qu'ici c'est un pays bien plus à l'aise que là où je suis parti.

Ces expériences m'ont donné beaucoup d'aisance et de connaissances.

Ma vie au Togo

Présentement je ne fais rien, je suis en train de circuler en cherchant le métier à faire. Présentement je n'ai pas de boulot, personne ne veut de moi.

La solidarité internationale pour moi

Les européens qui viennent au Togo c'est pour nous aider à rechercher de nouvelles voies de développement. Pour moi **l'arrivée des européens au Togo c'est aussi bon pour moi.**

Pour moi il n'y a pas spécialement de défaut à la solidarité internationale je n'ai rien constaté de mal tout est correct pour moi.

Les relations France-Afrique...

“Si la France aide le Togo, le Togo aide la France aussi”

C'est la France qui aide plutôt l'Afrique mais il y a des cas où le Togo aide aussi la France avec le commerce, car ils échangent des choses. Si la France aide le Togo le Togo aide la France aussi.

Afanoui Kei

Togolaise - 54 ans - commerçante



Mes voyages en Afrique

Je voyage un peu dans la région du Togo et je suis déjà partie au Ghana.

Quels sont les clichés qui existent sur le continent africain ?

La différence c'est surtout comment on se voit par rapport à nos **couleurs de peau**. Les **manières de vivre** sont aussi différentes. Il y a des différences en matière de **développement**.

Pour moi la solidarité internationale...

Je perçois la **solidarité internationale** comme un **bonheur pour nous**, qui nous amène à nous cultiver, à nous développer, à nous aider donc j'ai une bonne vision de la solidarité internationale. Je n'ai pas de critiques à l'égard des associations, je vois que c'est un apport pour le développement.

J'ai participé à la construction du bâtiment de l'école à Davié, du remblayage, nous avons aussi puisé de l'eau.

A la fin nous avons organisé une fête à la gloire des invités qui nous ont aidées à construire.

J'entends souvent parler des œuvres des étrangers, soit des marchés, soit des hôpitaux, soit des écoles, j'entends et je vois. J'entends souvent ça grâce à ma famille.

S'il y a un projet j'irai participer aux aides et activités. Souvent lorsqu'il y a des activités, le chef du quartier en parle dans le village et du coup tout le monde fixe un jour où tout le monde arrive à participer aux travaux.

Donc si c'est aujourd'hui les travaux, je participerais aux travaux.

Alice Arnaud

Française, 17 ans, Poitiers

L'Afrique...

J'y suis allée pour un séjour touristique pour une durée de deux semaines environ. J'ai principalement séjourné dans des hôtels et sites touristiques donc n'ai pas eu vraiment de contacts avec les populations locales. Cependant, en Afrique du Sud nous avons fait un "échange de maison" [la famille sud-africaine a séjourné à Poitiers] ce qui a davantage favorisé l'échange.

Mon souvenir le plus marquant

Pour le côté anecdotique, j'ai bu de la bière dans un seau avec vingt autres personnes. Mais ce qui m'a surtout marqué est la visite de bidonvilles. J'ai notamment rencontré une grand-mère souffrante vivant dans une très grande précarité avec un important manque d'hygiène. En effet, son habitat était un container.

France et Afrique, quelle différences ?

En Afrique, je remarque surtout l'absence de matérialisme et j'admire la simplicité de la vie. J'admire plus particulièrement la **primauté de la vie en général sur toute autre forme d'accumulation et les valeurs de la famille.**

En France, j'apprécie tout de même les privilèges des sociétés occidentales développées telles que le luxe, le port de marques, le choix et le plaisir de l'alimentation par exemple.

Mon expérience en Afrique du Sud

Cette expérience m'a particulièrement permis de prendre autrement conscience du monde c'est-à-dire de savoir ce qui existe autour des sociétés occidentales développées et ce qui existe en dehors des privilèges des « blancs » riches.

Je n'ai pas particulièrement de clichés sur les populations que je ne connais pas. Aussi, j'aime me renseigner et lire sur les destinations dans lesquelles je me rends, ce qui me permet généralement d'être assez informée.

La solidarité internationale selon moi...

Je crois que la Solidarité Internationale commence par prendre conscience de ce qui se passe réellement dans le monde et aussi à accepter de **renoncer à quelques privilèges de « blancs » pour en faire bénéficier les populations les plus défavorisées**. En outre, je pense qu'il faut chercher à ne pas s'imposer et à imposer sa culture dans une communauté, car cette dernière pourrait menacer les populations locales. Par exemple, **donner une bouteille de Coca-Cola à un enfant dans un bidonville peut paraître être un geste anodin. Pourtant, ce geste risque d'attirer les regards sur cet enfant et de susciter des rivalités.**

Mon engagement dans la solidarité internationale

Je donne pour Action Contre la Fin.

Dans mon lycée, j'ai créé une association en partenariat avec FANATENANE. A l'origine, cette association vient en aide aux jumeaux à Madagascar, traditionnellement perçus comme une malédiction. Dans mon lycée, notre action a consisté à organiser des expositions et des tournois afin de récolter des fonds. Aussi, nous avons eu l'idée de donner les manuels scolaires inutilisés dus aux changements de programmes et qui s'apprêtaient à être jetés.

J'ai eu cette envie, car mon père, pharmacien, est parti à Madagascar pour des missions humanitaires.

Face à quels obstacles ?

“Ce n'est pas parce que l'on dit que l'Afrique est pauvre que l'on sait ce qu'il s'y passe”

Je pense que **la méconnaissance est le principal obstacle** pour les actions de solidarité internationale. On ne sait pas ce qui se passe dans les pays du monde et ignorons les conditions de vie réelles des populations : **ce n'est pas parce qu'on dit que l'Afrique est pauvre que l'on sait ce qui s'y passe.**

Je pense enfin qu'il faut privilégier l'investissement humain par rapport à l'investissement financier dans nos associations. Je ne vois pas trop comment les récoltes de dons dans la rue peuvent donner du sens à nos actions pour les gens qui décident de donner.

Le continent africain a-t-il autant à apporter à la France (et les pays occidentaux en général) que l'inverse ?

Oui. Certes, nous avons permis une amélioration des conditions matérielles des individus dans les pays africains. Mais le problème est que **nous leur retirons plus de ressources que nous ne leur en apportons : ce qu'on leur apporte ne compensera jamais ce qu'on leur a pris**. La relation **françafrique reste une relation de dépendance basée sur l'exploitation**. Les indemnités attribuées aux soldats africains devenues de la « chair à canon » pendant les deux guerres mondiales sont inférieures à celles des soldats français.

A l'inverse, les pays africains nous apportent des ressources humaines comme de la main d'œuvre à moindre coût et de nombreuses matières premières et cela, sans contrepartie. La seule chose que nous pouvons réellement apporter à l'Afrique est l'opportunité de protection face aux guerres.

Jean Misedji

Togolais

Mes voyages au Togo et en Afrique

Je suis allé au Bénin, au Ghana, à Atkapamé et Lomé, deux villes du Togo. Dans les voyages il y a des choses qui ne t'intéressent pas mais au bout du compte tu l'acceptes comme ça.

J'ai des amis à l'extérieur, au Bénin et autour. Il y a des enterrements et c'est pour cette raison là que je vais dans ces pays.

L'Afrique et l'Europe quelle différence ?

L'Europe me plait, et je n'ai pas assez de remarques négatives, si on me demande d'aller en Europe là je vais plier mes bagages et aller directement en Europe.

S'il y avait du travail il n'y aura pas à s'inquiéter. Lorsqu'il y aura assez d'industries ici, il n'y aura plus à faire de comparaison sur l'Europe meilleure que l'Afrique.

Mon quotidien au Togo

Au Togo il y a la souffrance. Ici je mange matin, midi et soir donc je ne me plains pas trop, mais la question c'est comment faire pour avoir plus et si aujourd'hui je peux aller en Europe pour aider ma famille ca serait un atout pour moi. Mais aujourd'hui je remercie Dieu pour ce que j'ai.

La solidarité internationale pour moi...

“Il y a beaucoup de choses qui améliorent le quotidien”

C'est un atout pour nous, d'être parmi nous et de nous aider à découvrir d'autres perspectives sur la vie.

Ca me plait beaucoup d'être dans la symbiose des blancs et des noirs pour de travaux et autres et les apports que les blancs et autres apportent à l'Afrique et au Togo ça me convient. Il y a beaucoup de chose qui améliorent le quotidien.

Je n'ai jamais pris part à des activités de solidarité internationale. Mais je suis disposée à tout.

Pour moi il n'y a aucun point négatif à la solidarité internationale, et je suis toujours content de voir les gens de la solidarité internationale aider notre pays, notre communauté.

Anonyme

Grec - Traduit de l'anglais

L'Afrique pour moi

Je n'y suis jamais, mais j'envisage d'y aller un jour. Je ne sais pas encore quand. Ce serait avant tout pour découvrir un nouveau continent. J'aimerais découvrir une nouvelle culture, différente de la culture européenne, et **une réalité sûrement différent aussi de ce que j'ai pu lire dans des livres.**

Je vois l'Afrique comme un continent à la temporalité différente, mais aussi un continent fortement inégalitaire, et je trouve que cette vision est très présente dans l'esprit des français.

Ma vie en France

Ma vie ici est assez similaire à celle en Grèce. Les gens sont plutôt ouverts. Je n'ai eu aucun problèmes pour m'intégrer en France.

La solidarité internationale pour moi...

“l'Afrique a autant à apporter à la France que l'inverse”

Pour moi il est important de se comprendre, de respecter les différences culturelles de chacun. Je n'ai jamais eu l'occasion de prendre part à une action de solidarité internationale mais pourquoi pas un jour!

Je pense que l'Afrique a autant à apporter à la France que l'inverse. L'échange culturel se fait nécessairement dans la réciprocité, mais je pense qu'**aujourd'hui l'Afrique n'a pas le rôle qu'elle pourrait avoir.**

Geneviève Ahialey

Togolaise - 32 ans - coiffeuse esthéticienne



J'ai 32 ans, je vis à Lomé, mon activité professionnelle c'est la coiffure esthétique.

Mes voyages au Togo

Je n'ai jamais voyagé à l'extérieur du Togo mais juste à l'intérieur. Chaque village à sa spécialité, par exemple à Kara il y a beaucoup d'animaux sauvages à découvrir. Tous les villages m'ont marqué.

J'aimerais bien visiter le Ghana, la Côte d'Ivoire, juste pour les connaître car c'est à côté.

Mon quotidien au Togo

Je viens juste de finir ma formation, donc mon boulot je le fais à la maison, je ne me déplace pas trop seulement quand j'en ai la nécessité et je le fais en voiture.

C'est du travail sur place donc souvent je reste à la maison. Je n'ai pas d'heures de travail mais je peux dire que parfois ça commence à 7h30 et finit vers 19h30-20h avec une pause entre midi et 14h30.

J'aime tout dans mon travail, j'aime tout. Mon travail ça rentre un peu dans la beauté donc j'aime ça.

Je suis protestante. Je vais à la messe, tous les dimanches, je vais à des réunions dans la semaine parfois.

Les clichés sur le Togo

Sois disant le Togo ne va pas bien, c'est vrai, c'est ce qu'on vit réellement. Il n'y a pas assez de boulot, d'activité, des problèmes un peu partout. Je ne vais pas te mentir c'est réel.

Mais il y a des points positifs, tu es avec ta famille, ils sont là pour toi, pour t'aider. Vivre seule c'est un peu plus difficile.

Comment faire pour déconstruire la vision que les gens ont de l'Afrique ? Ça rentre un peu dans la politique. C'est au gouvernement de faire quelque chose pour faire en sorte que la société togolaise puisse avancer.

Pour moi, la solidarité internationale c'est...

“il faut que la communauté togolaise et la communauté internationale se réunissent et travaillent main dans la main”

Nouvel Espoir pour la Jeunesse, l'association dans laquelle je suis m'intéresse beaucoup car c'est du bénévolat et ça me permet de faire quelque chose pour aider ma population. **Je n'ai pas les moyens financiers d'aider alors j'ai choisi de faire des sacrifices et de donner de mon temps.**

Le Togo a besoin d'initiatives venant plutôt de l'extérieur. Mais pour que ça se réalise il faut que la communauté togolaise et la communauté internationale se réunissent et travaillent main dans la main.

Mais il y a plein d'obstacles. D'abord un manque de volonté, de compréhension, de financement.

Les relations France-Afrique

Au Togo j'ai l'impression que c'est la France qui prend le dessus, que beaucoup de décisions sont prises en France. Le Togo apporte beaucoup de choses à la France du côté de la matière première, notamment les mines que la France exploite ici.

AFI GUENOU

Togolaise - 14 ans



Mes voyages au Togo

J'ai été à Lomé, c'est déjà ça. J'ai étudié une partie de l'école à Lomé. C'était à l'époque des manifestations politiques et du coup à chaque fois il y avait grève. Les professeurs et les enseignants ne venaient pas. Les professeurs restaient à la maison pour ne pas risquer les violences. Cette année-là ça n'a pas été une bonne année pour moi.

Mon quotidien au Togo

Il n'y a pas assez d'activités ici, je m'ennuie. Le matin je me lève tôt pour faire les travaux ménagers à la maison. Quand c'est l'heure je m'en vais à l'école pour étudier. Le soir je reviens à la maison et je continue à faire les travaux ménagers.

Togo et Europe quelles différences ?

Il y a la manière dont **le soleil brille ici**, là-bas c'est différent. Mais ils ont de la neige. Il y a **des clichés entre les européens et les africains**. Les blancs peuvent imaginer que les Africains sont des singes et lorsqu'ils arrivent ils essaient de toucher la peau des noirs pour voir si celle-ci peut s'enlever.

Il faut supprimer l'effet de supériorité et donner une égalité des chances. Ne pas faire comme si il y a des personnes supérieures et des personnes inférieures. Ils doivent être accueillis de la même façon que ce soit en Afrique ou en Europe.

Pour moi la solidarité internationale c'est...

Ça fait du bien de voir ça, même s'ils [les associations] ne peuvent rester ici indéfiniment. Ils nous aident en faisant beaucoup de chose. Pour moi c'est génial de les voir dans la communauté.

Je n'ai jamais pris part à une activité d'une association de solidarité internationale.

Je ne vois aucun problème dans le fait qu'ils restent ici pour travailler avec nous.

Les relations France/Afrique

Les africains aident beaucoup la France et l'Europe à vendre des biens de la France en Afrique. En ce sens ils contribuent au développement de la France mais aussi la France contribue au développement de l'Afrique.

OUROU SOULEYMANE

Togolais - 54 ans



Mon nom c'est Ouru Souleymane. Je suis le président des parents d'élèves à Davié. Je suis né le 31 décembre 1965 à Kaboli dans la préfecture de Tchamba. Je suis un ancien militaire à la retraite. Je suis parti à la retraite au grade de sergent chef. Donc j'habite le quartier, à Davié, ici.

Mon expérience au Togo et dans les pays voisins

J'ai été en Côte d'Ivoire en 2005, en mission tunisienne pour le conflit, la guerre en Côte d'Ivoire. Au Togo, j'ai travaillé à l'état major, à la division ressources humaines, donc notre cellule était chargée de faire le recrutement des militaires, sur toute l'étendue du territoire. Donc un coin au Togo que je ne connaîtrai pas, c'est difficile à trouver.

Un souvenir marquant

Votre visite [Celle de Déka Ewé] là fait partie des moments qui m'ont vraiment touché et quand vous êtes arrivés, il y a toujours l'ambiance, il n'y a pas quelqu'un qui quand on arrive est frustré, non, toujours de l'ambiance, des rires, tout ça, et ça me va droit au coeur.

Des clichés sur l'Afrique

Il y a longtemps qu'il y a des clichés qui circulent. Il n'est pas intéressant qu'un tout petit puisse voir ça. Quand les enfants voient ça, ça reste en eux et ces enfants aussi grandissent, et ils sont obligés d'agir en conséquence de ce qu'on leur a inculqué dans la tête.

En principe, c'est le pays, les médias qui doivent gérer la situation, parce que si on interdit les clichés, ça ne permettrait pas à l'homme de se cultiver. C'est en voyant ces choses-là par lui même qu'il doit voir ce qui est bon, il l'utilise et ce qui est mauvais, il le laisse. Mais l'enfant lui ne voit pas ce qui est bon, ce qui est mauvais. Il a tout ça dans la tête et il dit qu'il a agi en conséquence.

Du coup ça doit passer par l'école et par les médias et par les centres religieux. Les prêtres doivent contribuer à la bonne marche de la société.

Les relations France/Afrique

Je n'ai pas un bagage intellectuel assez étendu, je n'ai pas un bon niveau pour dialoguer.

Les pays africains, et le Togo, sont reliés à notre métropole qui est la France. C'est la France qui est notre métropole. C'est eux qui nous gèrent, eux qui nous dictent la ligne à suivre, et on ne peut pas se séparer de la France.

La solidarité entre Togolais, en principe, est primordiale, puisque sans ça, le pays ne peut pas évoluer. Il faut la solidarité des pays intérieurs et extérieurs aussi, les deux.

Ce sont les toutes première fois que je prends part à des projets de solidarité internationale. **Ce n'est qu'au moment où des Canadiens étaient venus à Davié, on m'avait associé, donc c'est ma deuxième fois.**

J'en entends parler au niveau des médias, à la radio, mais je n'y ai jamais pris part pour voir comment ça se fait, donc on ne fait qu'écouter, puisqu'on ne connaît pas.

Aujourd'hui, je suis engagé pour tout, que cela soit pour le préscolaire, ou pour le primaire, je suis là.

MAOIGNON

Américaine (Chicago) - vit à Davié en tant que volontaire "peace core" - traduit de l'anglais



Mon expérience en Afrique

J'ai déjà étudié à l'étranger, et c'est la deuxième fois que je viens en Afrique. J'ai étudié dans le sud de l'Espagne à Séville, et pendant ces études je suis allée faire un séjour touristique d'une semaine au Maroc, c'était la première fois que j'allais en Afrique. **Ma deuxième fois en Afrique c'est là, j'y suis depuis neuf mois et je vais encore rester un an et demi. Donc en tout 27 mois.**

Ce que je fais ici c'est « anglais et éducation du genre », donc je suis professeur d'anglais dans l'école et je travaille aussi avec les jeunes filles : on parle beaucoup de thèmes comme la santé, l'égalité garçon-fille et des choses de ce genre.

La première fois où je suis arrivée au Togo je vivais chez une famille d'accueil donc c'était un peu ma première introduction ou interaction avec des togolais, et puis j'ai appris les traditions culturelles, et à quoi ressemble la vie quotidienne ici. **Maintenant je vis avec deux femmes togolaises et leurs enfants, et j'interagis avec beaucoup de togolais dans la vie de tous les jours.**

Mon souvenir le plus marquant “ les gens sont hyper accueillants ”

Je pense que mon souvenir le plus fort est que je suis allée dans ce qu'on appelle les « villages d'entraînement », ou on peut aussi dire « Kube », parce que la première semaine on était juste à Lomé dans le bureau du peace corps, pour parler de trucs comme comment rester en bonne santé et en sécurité etc. Ensuite quand on a quitté Lomé et qu'on est venu dans ce village, c'était vraiment « overwhelming ». Parce que déjà dans un premier temps **les gens sont hyper accueillants, beaucoup plus que n'importe qui aux USA**, c'était comme une grosse fête, avec de la musique, un discours du chef du village et tout donc c'était vraiment une bonne introduction qui m'a permis de voir à quel point **les togolais sont contents d'accueillir des nouvelles personnes dans leur communauté.**

Ce que j'aime en Afrique et ce que j'aime aux Etats Unis “les gens s'intéressent vraiment les uns aux autres”

Je pense que les gens ici sont beaucoup plus accueillants vis à vis des étrangers. Je pense que c'est en partie parce **qu'il y a dans la vie en général beaucoup plus d'interactions avec les voisins, les gens qui vivent dans nos entourage, ceux avec qui on travaille etc, beaucoup plus qu'aux Etats Unis.** La vie la bas est **beaucoup plus en extérieur, en interaction, donc on ne se promène pas la bas**

sans dire bonjour à chaque personne qu'on croise sur notre chemin, oui **les gens s'intéressent vraiment les uns aux autres.**

Ce qu'il y a aux Etats Unis que je ne trouve pas en Afrique

Je dirai ma famille et mes amis des Etats Unis. Je pense aussi que c'est parfois fatiguant de rester ici, dans le sens où on doit vraiment toujours être présent, pas comme aux Etats Unis où c'est facile de marcher avec ses écouteurs et devenir anonyme. Ici ce n'est pas vraiment possible.

Ce que cette expérience m'apporte "Je suis devenue une personne plus ouverte"

Je pense que je suis devenue une personne plus ouverte. Je pense aussi que je n'ai plus vraiment de zone de confort, par rapport aux premiers mois ici où je trouvais que tout était inconfortable. Je pense que pour vivre ici fait on a besoin de devenir ouvert et d'essayer de nouvelles choses en permanence. **Je suis un peu devenue la personne « bizarre » du groupe qui comprends pas toujours ce qu'il se passe.**

Un mot pour les Etats Unis et un mot pour le Togo: "structuré" "imprévisible"

Je vais commencer par les États-Unis, je pense que le mot serait structuré. Parce que je pense que le travail là-bas c'est beaucoup plus lié à la répartition de nos responsabilités et des heures qu'on va passer au travail, et de notre temps libre aussi, on sait toujours quelle tâche correspond à quel moment de la journée.

Ici, c'est peut-être le contraire, c'est plutôt "imprévisible". Même si j'ai des horaires fixes à l'école et que je sais quand je vais faire certaines choses en particulier, une grande partie de mon travail ici (et c'est un peu plus difficile à définir) c'est passer du temps avec tous ces gens, apprendre à connaître la culture, garder l'esprit ouvert pour dire oui à tout ce que les gens vous invitent à faire... Oui, c'est imprévisible.

Ce séjour a-t-il chambouler quelques clichés?

Oui, je pense que lorsque vous entrez dans les "peace corps", vous n'obtenez pas vraiment beaucoup d'informations sur ce que sera votre vie après la

formation. On ne vous dit pas quelle langue locale vous parlerez, comment elle sera utilisée, il n'y a pas moyen de se préparer à ce genre de choses culturelles. Je pense que j'ai juste supposé qu'il n'y aurait pas d'électricité, que partout où j'irais il n'y aurait pas d'accès à Internet, ou de couverture de téléphone portable, je savais que j'aurais l'eau courante. Et je pense que ma famille et mes amis aux États-Unis ont toujours ces idées sur l'Afrique.

La solidarité internationale selon moi...

“devenir moins égoïste”

“ces ressources sont là, elles ne sont juste pas réparties de manière équitable”

Je pense que c'est reconnaître que dans le monde entier on a des ressources pour aider les pays qui sont un peu derrière en terme de développement. Ces ressources sont là, elles ne sont juste pas réparties de manière équitable. Je pense que ma définition serait oui la reconnaissance que les riches comme les États-Unis, ou les pays d'Europe de l'Ouest comme le Royaume Uni, nous avons les ressources pour aider des pays comme le Togo qui ont un manque énorme d'infrastructures, de capacités techniques. La solidarité internationale serait en fait devenir moins égoïste et avoir la volonté de partager ce qu'on a avec des pays qui ne l'ont peut être pas.

Quelles sont les initiatives solidaires qui existent dans la région ?

Il y a beaucoup d'ONG étrangères ici. La plupart viennent de Lomé. Je sais que les chefs des villages voisins font des choses avec les ONG, tous les ans il y a des canadiens par exemple. Ils travaillent en faveur de projets de développement durable. Mais il y a aussi des ONG plus inconnues et qui viennent non-régulièrement dans le pays.

Selon, moi les critères pour qu'un projet soit réussi...

Beaucoup d'ONG viennent au Togo et se contentent d'apporter de l'argent et de construire des choses, puis repartent. Et je pense que la plupart du temps, lorsque ces ONG apportent leur argent, il n'y a pas toujours de structure en place pour s'assurer que les latrines construites ne s'écroulent pas, ou que les pompes à eau soient régulièrement entretenues, entre autres.

Ce qui fait le succès d'un projet de solidarité internationale c'est non seulement d'apporter de l'argent et des infrastructures, mais aussi de **s'assurer que les personnes qui vont rester ici et y vivre pour le reste de leur vie, savent ce qu'elles doivent faire pour entretenir ce qui a été fait.** Garantir également les compétences techniques.

Les obstacles à la solidarité internationale selon moi

Je pense que parfois, surtout **dans des pays comme le Togo qui ont une histoire de colonisation**, je pense qu'il peut y avoir une sorte **de méfiance de la part de la population locale**. Je pense que les étrangers qui viennent ici et qui sont prêts à être un peu humbles, à **avoir l'humilité de dire qu'ils veulent partager des choses avec vous, mais qu'ils veulent aussi apprendre des choses de vous** parce que je sais que vous avez des choses à partager avec moi, cela peut rendre les gens plus disposés à écouter ce que vous avez à dire. Comme je l'ai dit, il faut adopter une position qui est plus durable.

L'Afrique a autant à apporter à l'Europe que l'Europe à l'Afrique

Je pense que oui. En termes d'infrastructure, je pense que les pays occidentaux peuvent aider les pays moins développés d'Afrique. Mais, en ce qui concerne les idéaux, je pense que l'Afrique, du moins le Togo, a des choses à partager avec des pays comme les États-Unis ou les pays européens, la solidarité communautaire notamment.

Je ne peux m'imaginer retourner aux États-Unis et subir un choc culturel inverse, comme s'il n'y avait pas de sens de la communauté au États-Unis. Mais il est vrai qu'on ne met pas autant l'accent sur l'aide au voisin dans mon pays, alors je pense que ce genre de choses et le style de vie général des Togolais peuvent être très instructifs pour les Occidentaux.

Urbain Saboutey

46 ans - Travaille dans une brasserie de Tsévié

J'ai 46 ans et je travaille à la brasserie. Je vis à Tsévié, au Togo. Je n'ai jamais voyagé en dehors du Togo. **Je suis resté trois ans à Kpalimé pour l'école, et je suis aussi allé vers Atakpamé pour visiter.**

Mon quotidien ici c'est, pour la famille, surveiller comment vont les enfants, comment ils se portent. Et au travail, je suis opérateur de machine, je vais à la machine, je fais en sorte que ma place soit propre. **Je travaille de 7h à 16h et j'ai une pause pour le repos de midi à 13h.**

Les souvenirs qui m'ont marqué

Beaucoup de choses m'ont marqué, à Kpalimé: sa nature, c'est tranquille, l'accueil la-bàs m'a beaucoup marqué. Ça m'a aussi apporté beaucoup, ces voyages ont fait que je suis aujourd'hui la personne que je suis. Ça m'a fait évoluer dans la vie.

Ce que j'aime en Afrique qu'il n'y a pas en Europe ?

Je n'ai jamais été en France je ne sais pas ce qu'y a en France mais **ce qu'il y a au Togo j'aime tout.**

Et selon moi, les clichés que les européens ont sur l'Afrique ?

Je n'ai jamais eu de contact avec les étrangers donc je ne connais pas vraiment leurs idées.

L'Afrique a-t-elle autant à apporter à l'Europe que l'Europe à l'Afrique ?

A travers les histoires, on sait que beaucoup de gens quittent l'Afrique pour l'Europe et que l'Europe finance beaucoup de choses pour l'Afrique. Je n'en sais pas plus.

La solidarité internationale selon moi...

La solidarité c'est être ensemble, se comprendre et vivre ensemble.

Selon vous le Togo a-t-il besoin d'initiatives de solidarité internationale venues d'autres pays

On a besoin de soutien. Quand je vois l'enthousiasme que vous avez [Déka Ewé] dans ces initiatives de solidarité je me dis que ça va marcher.

Quel est votre rôle dans le projet de solidarité en cours à Davié?

Le projet c'est la constitution de l'école de notre village, je suis à la tête et j'essaye de faire fonctionner le projet pour que ça devienne quelque chose de concret.

YAWA

25 ans - éducatrice d'enfants à Davié



Ce que m'ont apporté mes déplacements à l'intérieur du Togo

Oui j'ai fait 2 voyages : dans la région des Plateaux dans le domaine agricole et vers le Nord pour faire des recherches en géologie. Je fais mes études à l'université de géologie. Les deux voyages m'ont beaucoup apporté pour découvrir les différents types de roche. J'ai pu avoir des informations sur comment les roches se forment.

Qu'aimez-vous en Afrique?

Ce qui m'intéresse en Afrique ce sont les cultures, les traditions qui m'intéressent beaucoup.

L'Europe et l'Afrique: des différences?

Les comportements et donc la vision des choses sont très différentes. Le climat est aussi différent.

Comment décrire votre quotidien au Togo ?

Je suis avec mes parents. Je me lève le matin, on va à l'école on finit à 11h et on reprend à 14h30. Parfois on fait la pause à la maison, parfois on reste ici.

Quelles sont selon vous les clichés sur l'Afrique ?

Pour ne pas mentir, certains blancs nous considèrent comme des animaux, comme des sauvages quoi. Ils pensent que nous sommes différents. Pourquoi? Moi-même je me pose cette question parfois, peut être parfois à cause de nos comportements.

Comment supprimer ces idées fausses ?

Ca dépendra de nous-mêmes. Nous devons changer nos comportements et les blancs doivent changer leurs mentalités.

Quelle est votre définition de la solidarité internationale ?

Ca aide beaucoup car ça peut permettre aux Européens de changer leur mentalité à propos de l'Afrique et ça va nous aider dans nos comportements [notre situation] (...) il y a beaucoup d'associations au Togo.

STANISLAS MAWUKO KLEGBE

27 ans - Géologue togolais



Présentation

Bonjour, je m'appelle Stanislas Klegbe et je suis étudiant-chercheur en géologie à l'université de Lomé. J'ai 27 ans.

Est-ce que tu as déjà voyagé en Afrique ?

J'ai une fois été au Maroc, au Ghana, au Bénin, et au Burkina. Pour le Ghana, j'ai des frères, des cousins au Ghana donc régulièrement j'y vais. Pour les affaires au Maroc, il n'y a pas de visa au Togo donc c'est au Ghana que tu dois te rendre pour les formalités de visa. Au Bénin, j'ai des amis au Bénin donc j'y vais pour le "showbiz". Au Burkina, il y a mon oncle là-bas donc je vais faire environ 2 semaines chez lui.

Les particularités, différences entre ces pays africains?

Bien sûr, en Afrique il y a une diversité de peuples, de cultures. La manière dont nous vivons par exemple ici au sud-Togo diffère de la manière dont les gens vivent au nord-Togo, et encore plus au Burkina-Faso, ou chez les peuls. Ils diffèrent de nous. Au Ghana, catégoriquement il y a une autre civilisation je peux le dire comme ça, au Bénin aussi. Donc, il y a assez de différence dans nos manières de faire et autre.

Des souvenirs marquant dans ces destinations?

En ce sens je n'ai pas de souvenir marquant parce que je suis tellement ouvert et je me prépare à tout ce qu'il m'arrive donc rien ne m'a choqué dans mes voyages.

Qu'est ce que ces voyages t'ont apporté personnellement ou professionnellement ?

Personnellement, je suis un géologue en formation donc les voyages c'est bien, les paysages m'attirent donc cela fait qu'à tous les niveaux je vois que j'ai bien choisis mon domaine parce que ce n'est pas l'option que j'envisageais. Après le BAC j'ai opté pour la médecine mais suite à certains incidents j'ai catégoriquement changé d'option. Au début, c'était un peu dur mais finalement c'est bon.

Quel pays aimerais-tu découvrir ?

L'Afrique du Sud. Il y a les histoires de Nelson Mandela et en plus, les ethnies y sont variées donc l'Afrique du Sud me tente beaucoup.

L’Afrique du Sud, un idéal de vie?

Oui, parce que par rapport à mon domaine de formation, l’Afrique du Sud regorge beaucoup de minerai, il y a assez de travail et de recherches à faire, donc c’est là où j’imagine, si je tente ailleurs et que ça ne passe pas, que j’irai.

Quels sont selon toi les clichés ou stéréotypes que les non-africains ont sur l’Afrique ou le Togo particulièrement ?

“Les africains existent un peu partout aux quatre coins du monde et ça fait changer un peu les mentalités”

Merci, en ce sens-là, je peux dire actuellement les idées évoluent. Auparavant l’Afrique était considérée comme disons la brousse, un endroit où ce sont les immorales qui existent, ce sont les sauvages, les gens qui réfléchissent à l’envers. Mais actuellement, avec la collaboration, les africains existent un peu partout aux quatre coins du monde et ça fait changer un peu les mentalités des gens. Les africains sont dans les institutions assez puissantes au monde donc ça fait évoluer les choses sinon avant c’était dégueulasse.

Quels acteurs, selon toi, pourraient faire évoluer ces mentalités ?

“Ce travail...incombe aux non-africains et les africains mêmes parce qu’il faut revaloriser un tout”

Ce travail nous incombe à tous. Il incombe aux non-africains et les africains même parce qu’il faut revaloriser un tout. Lorsque tu te vois sous-estimé, tu te vois inférieur à certains, tu seras toujours dans une optique d’infériorité. Moi, je déteste ça. Tu vois, dans ma famille, je suis un peu le benjamin, mes grand-frères me disent “chapeau”. ...En Afrique, on respecte la hiérarchie. Mon niveau d’étude m’impose à être un peu rigoureux

Ton quotidien au Togo ?

Je suis un peu multifonctionnel. D’abord j’ai une licence, et je fais beaucoup d’activités variées. Je suis quelqu’un qui a ses aises dans le matériel. Je participe à la préparation du visa. Dès que j’ai du temps libre, je vais au restau pour assister à la cuisine en faisant des pizzas, ou des hamburgers, des cheeseburgers. J’invente des arts, je dessine parfois. Je suis formateur en business planning. Je suis le président de la jeunesse dans mon Église. Nous avons une association dénommée Les Archimedes. L’initiative a été créée parce qu’en Afrique, tous les cours sont un peu théoriques donc on a pensé que nous les étudiants qui sommes dans la capacité d’aider les petits enfants nos frères qui sont un peu derrière à réaliser des expériences de façon pratique. On a installé cette association, on va dans les

écoles, on travaille avec les élèves. Donc, tout ce qui me colle, me tente, je le fais.

La solidarité nationale et internationale ?

La solidarité ce sont des relations mutuelles entre deux ou plusieurs personnes et si on parle de la solidarité internationale c'est de pays à pays, de continent à continent. C'est cette relation de vivre ensemble. C'est en cela que je peux définir ce qu'est la solidarité internationale.

La solidarité nationale et internationale au Togo ?

Bien sûr il y a plusieurs organisations de solidarité internationale au Togo. En ce qui me concerne, au niveau du collège en classe de 5^{ème}, j'ai commencé à jouer dans le *PSI anti-sida*. J'ai été formé sur deux mois à intervenir aux côtés des sidéens, de les aider de façon morale en faisant des scènes. Car, il y a des gens qui cachent leurs maladies, quand on est séropositif c'est dur de le partager. Les gens tentent de se contaminer les uns les autres. Donc, on fait des sketches, du counseling pour faire adhérer les gens à l'idée qu'il y a un virus et il faut vivre avec lui mais avec certaines conditions. Au lycée, j'ai fait partie d'une initiative de soutien des enfants orphelins parce que je peux dire que j'ai été orphelin de père et mère vivants c'est-à-dire que mes parents n'étaient pas au pays pour m'élever. C'était un peu difficile pour celui qui devait s'occuper de moi, je suis le benjamin donc on m'a transformé en orphelin et on m'a déposé dans un centre. La souffrance que j'ai eu là-bas ça me porte beaucoup de souvenirs, si bien que parfois ça me tente de pleurer même. Arrivé à l'université, il y a plein d'activités au campus, donc tu choisis d'aller où tu veux. Je fais aussi partie de *Nouvel Espoir pour la Jeunesse (NEJ)*, une association de solidarité internationale.

Le Togo a besoin d'initiatives de solidarité internationale?

On ne peut pas refuser le vivre ensemble et le Togo en a besoin. Les pays comme le Togo ou bien l'Afrique disons que ce sont les pays sous-développés et donc ils ont besoin d'entraide avec les pays développés afin de parvenir à la hauteur qu'ils aspirent.

Quels en sont les effets positifs, négatifs?

Ces initiatives sont bonnes, positives, car elles amènent à se côtoyer, à connaître l'attitude de l'autre et éliminer les clichés que les gens attribuent à l'africain.

Du côté négatif des choses, dans ces entraides, il y a des contrats économiques qui se font et qui pèsent sur la population. L'occident ou les pays les plus puissants traitent avec les pays sous-développés mais moi je vois qu'il y a des points noirs,

qui sont les symptômes du déclin de l'Afrique. Je suis géologue et des contrats puisent dans les sous-sols. On vous aide d'une manière pour régler notre situation [échanges commerciaux] et vous pilliez nos ressources, je déteste ça.

Comment acquérir une relation Europe-Afriques plus réciproque?

L'Afrique est encore enchaînée à l'Occident. Par exemple, il y a beaucoup de tensions en Afrique contre les dirigeants, car ils sont imposés par l'Occident. On fait des élections, mais en réalité ce ne sont pas des élections, les urnes sont bourrées avant les élections, les pourcentages sont connus avant les élections. C'est comme pour le BAC, au début de l'année tu connais les pourcentages de réussite, c'est 50% et c'est à toi de faire l'effort de te trouver dans les 50%.

Si les dirigeants, le pays, veulent contourner un peu le système de l'impérialisme, il y aura toujours la guerre après. Tout cela, les fausses élections et ces conflits doivent se terminer.

Le développement de l'Afrique ne doit pas se faire au dépendant de l'Occident. L'Afrique regorge de choses donc si l'Occident accepte aujourd'hui de laisser l'Afrique, l'Afrique va se développer en un clin d'œil.

LE POINT DU VUE DES CHERCHEURS

Jean-Philippe Berrou

Maître de conférence en économie à Sciences Po
Bordeaux et chercheur au LAM depuis 2011

Qui êtes-vous?

J'ai un doctorat en économie avec une spécialisation en économie du développement ainsi qu'une thèse sur la question du secteur informel, auprès des petites entreprises en milieu urbain au Burkina Faso.

Que comprenez vous par solidarité internationale ?

Il faudrait selon moi décomposer ce terme de solidarité internationale. En fait ça désigne la façon dont à l'international on met en place des dispositifs de solidarité entre habitants du monde, ou entre nations.

Prenez par exemple un mécanisme de solidarité au niveau national comme la redistribution, la protection sociale, ou l'impôt : vous acceptez de payer l'impôt sans que ce soit pour vous, mais pour tout le monde, vous acceptez que ça soit redistribué à tout le monde. Donc la solidarité internationale pourrait relever de ça : accepter, consentir à un impôt mondial redistribué. Ce n'est pas le cas, mais l'aide au développement est censée relever de ça.

En économie on se réfère souvent à **Karl Polanyi**, qui distingue plusieurs façons de régler le problème économique par de la réciprocité. La réciprocité est justement une forme de solidarité, horizontale, entre individus ou entre groupes. Dans cette solidarité ce qui est recherché dans l'échange et dans la circulation des biens et services n'est pas le bien en lui-même mais la cohésion sociale, l'amitié : donc la solidarité. C'est en cela que l'on peut aussi supposer que la solidarité internationale repose sur des mécanismes de réciprocité.

L'autre logique solidaire est celle de la redistribution.

Pensez vous que le principal obstacle de la solidarité est le repli sur soi ?

Alors j'ai l'impression que si on dit ça, on ne dit pas forcément une bêtise, on identifie un symptôme mais on ne traite pas la maladie qu'il y a derrière. Qu'est ce qui conduit au repli sur soi ? Oui, probablement que l'individualisme et le repli sur soi ne sont pas favorables à la solidarité internationale, mais en fait ça vient de quelque part, aujourd'hui on sait très bien que le repli sur soi vient de différents facteurs, notamment la question d'être allé trop loin dans la mondialisation, dans la mise en concurrence des nations et dans la mise en concurrence des individus. Donc le mécanisme de la mondialisation et de ses effets, ses différentes dimensions, peuvent conduire à travers la mise en concurrence à des mécanismes de repli sur soi qui conduisent en effet à se dire « je suis en concurrence avec ces pays là, donc pourquoi devrais-je les aider ? »

Est ce que dans cette mondialisation l'écart entre les riches et les pauvres s'agrandit ?

C'est à la fois vrai et faux, ça dépend de comment vous le prenez.

Si on prend le PIB par tête et le revenu par tête entre tous les habitants de la planète, on a une réduction de ce qu'on appelle une inégalité mondiale, c'est à dire plutôt entre pays. Cela est dû essentiellement au fait que certains pays comme la Chine et l'Inde, connaissent un phénomène avec une grande masse de la population qui sort de la pauvreté et constitue une classe moyenne ce qui fait qu'on a une convergence des revenus par tête et PIB par tête au niveau mondial.

Ces inégalités entre nations sont assez réduites. Seulement si on enlève la Chine et l'Inde, le paysage est forcément plus contrasté sur cette question.

L'autre question concerne les inégalités à l'intérieur des pays, donc entre les riches et les pauvres à l'intérieur des pays. Sur ce point on a effectivement un

creusement des inégalités partout dans le monde, dans le vieux monde des développés comme dans les pays développés et émergents.

Si on compare des continents comme l'Afrique et l'Europe, qu'est ce qu'on peut dire au vu des inégalités de richesse qui s'établissent aujourd'hui ? Est ce qu'on peut parler d'une solidarité internationale entre ces deux continents malgré ces inégalités ?

Si le critère pour mesurer la solidarité c'est l'inégalité de revenu ou de richesse, de patrimoine, la situation asymétrique est évidemment forte, mais est historique : c'est le lien historique entre l'Europe et l'Afrique qui explique une bonne partie de la situation actuelle et qui est à garder en tête quand on parle des modalités d'insertion internationale du continent.

Ensuite on sait aujourd'hui que l'aide au développement n'est pas qu'un mécanisme de solidarité internationale, mais a des enjeux géopolitiques, diplomatiques, économiques, et la porosité des frontières dans ce qui est devenu l'aide au développement depuis une quinzaine d'années conduit à la fois à ce que dans son mode de fonctionnement elle s'inspire très largement du privé (évaluation, transparence, management, New Public Management) ; et d'un autre côté, du point de vue des acteurs, il y a une fusion et confusion, entre les acteurs issus du privé et du public. Je veux dire quand vous avez des projets de développement qui sont financés par la fondation Danone, par la fondation Orange etc ; on sait que ça embarque (même si individuellement un acteur, un volontaire engagé, y va avec des valeurs de solidarité et de réciprocité, il est dans un système qui embarque avec lui plein d'autres choses).

Est ce que la solidarité nationale peut peser sur la solidarité internationale ? Quelle distinction faut-il faire entre les deux ?

Par définition on fait la distinction entre les deux, parce que les dispositifs nationaux de solidarité sont dans certains pays bien institués.

Alors est ce que la solidarité internationale dépend de la solidarité nationale ? J'ai du mal à imaginer qu'on puisse accepter une solidarité internationale si déjà au niveau national on n'est pas d'accord. Après le problème est que les dispositifs de solidarité internationale engagent des choses beaucoup plus compliquées. Dans l'idée c'est génial un impôt mondial, sur le capital, le patrimoine, et qu'on pourrait redistribuer ; mais comment on le met en place maintenant ? c'est un peu plus compliqué. Alors qu'au niveau national on peut le faire. Voir au niveau sous régional.

Donc selon vous il s'agit d'abord de commencer par la solidarité nationale ?

Le fait est que les dispositifs de solidarité nationaux sont plus faciles à construire. Les dispositifs institutionnels de solidarité nationale, donc qui dépassent la sphère de la sociabilité primaire, sont majoritairement nationaux. Ce qu'on a à l'international pour l'instant, passe beaucoup par l'aide au développement, par la coopération internationale, les projets de développement des ONG etc.

Dans les pays africains, on sait que la solidarité nationale repose encore beaucoup sur des mécanismes de réciprocité, entre communautés, familles, par les transferts de revenu etc...et que les dispositifs nationaux sont très très faibles.

Les mécanismes de solidarité internationale (redistribution, impôt), touchent ceux de la fonction publique ou bien les salariés du secteur privé mais la majorité de la population y échappe, alors on peut imaginer construire des systèmes de protection sociale, nationaux, adaptés peut être à ce genre de situation.

Mais pour moi, la solidarité nationale et internationale restent deux choses différentes.

Il y a de la solidarité internationale par l'aide au développement, sans forcément qu'il y ait des dispositifs nationaux d'envergure de protection sociale dans certains pays.

Après est ce que le fait que ces dispositifs internationaux existent a une influence sur la capacité à construire, ou sur l'orientation que va prendre le pays ? La réponse est oui. La façon dont la question de la protection sociale est pensée, est totalement un agenda international est pas local. C'est n'est donc pas une question politique locale dont les gens s'emparent. On a quelque chose qui est un peu à l'inverse de ce que nous avons connu : les pays industrialisés ont connu l'émergence des dispositifs de protection sociale comme une réaction endogène à l'extension de la sphère marchande industrielle. On pourrait donc aussi imaginer des mécanismes internationaux de solidarité internationale pour protéger les populations des excès de la mondialisation et de l'extension de la sphère du marché à la sphère internationale. Mais dans ces pays ce n'est pas le cas. Ces mécanismes de protection sociale sont justement pensés pour permettre l'extension du marché, on a tendance à faire de la protection sociale alors que le marché n'est pas encore là, et on l'amène de l'extérieur comme une condition *sine qua non* à l'extension du marché.

Et cela rentre dans le champ de l'aide internationale donc on voit bien que ce champ influence largement la façon dont vont se construire les dispositifs de protection sociale et donc de solidarité nationale dans les pays concernés. L'influence extérieure est très forte.

Dans un autre registre, est ce que la paix est vraiment rare pour les pays africains ?

Je ne suis pas un expert de ces questions là de conflit, de guerre et de paix. Mais en général il y a toujours, derrière ces questions des questions économiques.

Si dans un pays il y a de l'instabilité, cela peut-être parce qu'il y a des conflits de captation de rente, de ressources importantes, et que les manières de les régler ne sont pas stabilisées car surement pas égalitaires. S'il y a du conflit en permanence cela veut dire que les compromis permettant de dire que la réglementation de la captation et la redistribution de ces ressources n'a pas été trouvé, ou ne se fait pas. C'est ce qui conduit à l'instabilité.

En tant que chercheur au LAM, est-ce que lorsque vous regardez l'Afrique et que vous décidez où travailler il vous arrive de vous dire « le nombre de pays ou de possibilités que j'ai est réduit du fait du manque de stabilité dans ce pays » ?

Pour être honnête malheureusement oui. Après quel est l'horizon temporel sur lequel je fais cette évaluation ? Je ne suis pas si vieux que ça, donc quand j'ai commencé à travailler sur l'Afrique c'était en 2006, et je suis parti un an. Pendant trois ans je faisais des aller retours entre Bordeaux, Ouagadougou, le Burkina Faso. Partout la question de la sécurité je ne me la posais pas vraiment, alors que maintenant si on me dit que je dois retourner au Burkina Faso, bien-sûr mon statut a changé donc les conditions ne seront pas les mêmes, mais évidemment que la question se pose. Quand je suis parti récemment en Côte d'Ivoire la question s'est posée aussi.

Je sais que je ne vais pas être au Burkina Faso et naviguer là bas comme je l'ai fait avec l'esprit aussi tranquille qu'il y a 15 ans, pour des raisons de conflit qu'on retrouve au Sahel.

Pour nombre de chercheurs, la facilité à se déplacer sur les terrains, sur cette zone d'Afrique de l'Ouest, notamment Mali, Burkina Faso, Niger, est devenue beaucoup plus compliquée en effet.

Mais on en reparle dans 20 ans ?

En tant que chercheur vous avez été sur place, donc vous avez vécu la situation sur place. Quand vous revenez en Europe, en France,

est ce que vous avez l'impression que votre entourage considère que la dictature fait partie de l'Afrique, est-ce un cliché sur l'Afrique ?

Oui probablement que dans la population il y a un tel cliché véhiculé par les médias et les imaginaires.

Cela étant, si on regarde la question des faits, d'un point de vue purement de l'analyse économique, je peux très bien regarder la personne au pouvoir et dire « regardez c'est la même personne au pouvoir depuis 15/20 ans ». Mais ce n'est pas la bonne interrogation, la question fondamentale c'est de dire « quelle est la coalition au pouvoir et qui détient le pouvoir économique et politique ? et notamment quelle articulation entre politique et économique ? »

Si on se pose cette question là, on doit la poser partout dans le monde, pas seulement en Afrique. Sur la question de la captation des rentes, dans le privé vous avez depuis 20 ans ce qu'on appelle les GAFAs, qui sont 4/5 entreprises qui ont la richesse, et pourtant ce sont les mêmes. Et si vous vous dites ensuite on regarde les gouvernements mêmes qui se succèdent, peut être qu'en fait le jeu politico-économique en place n'a pas fondamentalement changé depuis. Donc peut être que celui qui est au pouvoir peut changer, mais la configuration des coalitions au pouvoir, et donc ce qui les fonde, ne change pas tant que ça, dans l'articulation entre pouvoir privé, économique et politique. Donc si vous placez l'analyse de ce point de vue alors évidemment la question de savoir qui est la personne au pouvoir n'est pas première, mais la question qui vous intéresse c'est de savoir quelles sont les configurations des coalitions, comment se construisent-elles entre pouvoir économique et politique.

En économie aujourd'hui on est tous d'accord pour dire qu'on a un problème majeur : les inégalités. Pour les comprendre il faut comprendre les captations de rente, car la source des inégalités c'est justement qu'il y a des rentes captées par quelques entreprises avec des salaires élevés et cela veut dire qu'à un moment donné la concurrence, le changement, ne se fait pas.

Est ce que la misère (économique notamment) en Afrique est un cliché ?

Le qualificatif misère, le côté misérabiliste, est peut être justement problématique : cette façon de toujours vouloir considérer les gens miséreux même s'ils sont certes dans la précarité monétaire par exemple, mais font des choses. Le point de vue misérabiliste a en effet tendance à imaginer un côté où il ne se passe rien, on est sous un poids avec aucune réaction, ce qui n'est évidemment pas vrai.

Après si on prend des mesures relativement objectives, toujours discutables, de la pauvreté monétaire par exemple, comme le seuil à 90 dollar par tête par exemple, l'Afrique subsaharienne a des taux de pauvreté moyenne de l'ordre de 40 à 50%. Ça fait partie avec l'Asie des deux parties du monde aujourd'hui où la part de population sous le seuil de pauvreté extrême est la plus haute. Là effectivement on peut dire qu'il y a une spécificité et un problème sur la pauvreté monétaire. Même si l'on regarde les indices de pauvreté non monétaire, c'est à dire la pauvreté multidimensionnelle, on trouverait encore qu'en moyenne l'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud sont les continents où les questions de déprivation et d'accès aux infrastructures et aux services de santé, d'habitation, sont les plus marqués. On ne peut pas le nier, ce n'est pas un cliché en tout cas tel que c'est mesuré.

Ces mesures cependant peuvent toujours être contestées.

Parmi les jeunes que nous avons interrogés plusieurs d'entre eux expliquaient être allés faire des missions de volontariat, qu'en pensez vous ? et le volontourisme ?

Pour moi, cette contraction des deux mots volontariat et tourisme ne va pas de soi. Je fais vraiment la différence entre le tourisme, quelque chose de marchand, et le volontariat, quelque chose de non marchand. La contraction de ces deux termes est un bon reflet de ce qu'est aujourd'hui le champ de l'aide au développement, où marchand et non marchand se confondent.

En fait, le secteur privé et le marché sont rentrés dans le champ de l'aide au développement, de base non marchand, et donne ses règles, donne ses financements, mais emmêle les valeurs, et je ne pense pas que ce soit une bonne chose.

C'est en fait du tourisme international de masse, qui est quelque chose de très marchand et ne se soucie pas trop des enjeux tels que la redistribution, la soutenabilité, l'environnement, et qui véhicule des clichés. Le volontourisme, de ce que j'ai lu, c'est embarquer cette vision du tourisme de masse, et faire croire que l'on va dans un pays, et que parce que l'on est dans ce dispositif de volontariat on y ajoute un peu de valeur humanitaire, mais c'est juste pour se donner bonne conscience en masquant la réalité du tourisme de masse.

Si on pense le volontourisme comme faire quelque chose d'équitable pourquoi pas, mais on va quand même rester dans cette sphère marchande. En revanche, si on est vraiment sur la sphère associative et qu'on défend un type de tourisme qui soit plus soucieux de l'environnement, des populations, des cultures locales, alors oui pourquoi pas. Mais ce n'est pas encore vraiment le cas.

Dominique Darbon

Professeur de sciences politiques, rattaché au
Laboratoire Les Afriques dans le Monde de Sciences
Po Bordeaux

Qui êtes vous ?

Je travaille sur d'une part les questions de gestion des administrations, de management et de politiques publiques et d'autre part sur la question de la montée des classes moyennes c'est-à-dire la transformation des structures sociales dans les pays africains.

Qu'est-ce que vous entendez par solidarité internationale ?

Pour nous au laboratoire Les Afriques dans le Monde (LAM) ça veut dire la **collaboration avec des collègues d'autres universités ou avec des organisations de la société civile, de l'Etat dans lesquelles il y a des différentiels de capacités, de compétences**. La solidarité c'est travailler ensemble sur une base non marchande la plupart du temps ou en tout cas dans laquelle on n'a pas à dégager de marge significative. La marge c'est l'efficacité accrue du partenaire. Par exemple, trois de mes collègues sont partis ce matin à Bamako dans le cadre d'un programme de coopération avec une des universités de la capitale pour le montage de nouvelles filières de formation. Ce partenariat s'inscrit dans le cadre d'un échange constant que l'on a avec cette université. Il y a évidemment d'énormes écarts de compétences et de capacités financières, humaines et organisationnelles entre l'université de Bordeaux, l'université de Bamako et Sciences Po. Mais l'échange est un échange recherche-fondation qui ne génère pas de bénéfices, bénéficiant le fait que l'on pourra compter sur des collègues maliens qui ont des capacités accrues pour pouvoir à la fois mener nos recherches et pouvoir éventuellement améliorer nos propres formations.

Pensez-vous que la « compréhension » soit préalablement nécessaire à tout projet de solidarité internationale ?

La compréhension je l'entend de deux façons. C'est être sûr que l'on s'entend bien les uns les autres. Puis il y a la compréhension convergente du projet et des objectifs que l'on vise. Le premier point me semble un peu pré-évident : comment développer un élément de solidarité si l'on n'a pas un minimum d'affinité élective comme on dit en sciences politiques? Le deuxième point est plus compliqué. Très souvent, on est persuadé qu'on a la même conception des objectifs et de la nature de notre projet et de ses modalités et en réalité ce n'est pas forcément le cas.

La compréhension d'un programme de master par exemple, entre l'universitaire malien et l'universitaire bordelais, même si on a les mêmes formations, est relativement proche mais à certains moments on va être décalé parce que les finalités, les types de clientèles, les types de besoins, types de modalités et de validation sociale, les contraintes, et les soutiens automatiques vont varier fortement. Concrètement, la compréhension d'un examen et de sa notation peut varier fortement parce qu'on n'a pas les mêmes contraintes: il y a peu de chances à l'IEP que des étudiants viennent faire pression sur une base communautaire ou collective, au Mali ça peut arriver. De même, il y a peu de chance qu'un syndicat étudiant à Sciences Po prenne le contrôle de l'IEP alors que le syndicat des étudiants au Mali c'est quand même un monstre en terme d'influence. L'environnement est radicalement différent et il faut un minimum de compréhension de cet environnement, des contraintes, des opportunités pour arriver à monter des projets qui puissent être effectifs et non formels.

Il y a des choses qu'il faut gérer différemment donc il faut se comprendre entre nous et accepter qu'on n'ai pas les mêmes règles ni même les mêmes besoins, les mêmes orientations à certains moments. Cela est relativement facile à partir du moment où **on est capable de se décentrer**. Quand on a des expériences de différentes sociétés, c'est encore plus facile de comprendre les écarts et que les attentes ne sont pas les mêmes. On le voit à Sciencespo il y a des étudiants Erasmus qui n'ont jamais fait un examen oral par exemple. Ils ne savent pas ce que c'est et leur faire faire un examen oral c'est extrêmement violent pour eux, c'est les mettre dans une situation complexe. Les examens sont différenciés et tous n'ont pas les mêmes valeurs. Donc, la compréhension doit marcher dans les deux sens: c'est un grand classique des projets de développement.

Est-ce que vous pensez que le principal obstacle à la solidarité internationale c'est le repli sur soi, l'individualisme ?

D'une certaine manière oui ça me paraît évident. C'est surtout l'absence de curiosité je crois. **Une absence de préoccupation de ce qu'il se passe ailleurs et qui nous concerne autant**. Quand vous avez un problème de santé publique quelque part, par définition aujourd'hui il est global, on le voit avec le

coronavirus. La question de la solidarité c'est en même temps la question de l'intérêt et donc une question de curiosité.

Plus nos interlocuteurs ailleurs seront bien formés ou auront les capacités d'actions et plus la probabilité que l'être humain dans sa globalité se trouve dans des meilleures situations je crois que, si on est curieux, on s'ouvrira davantage aux autres. On se confrontera à d'autres savoirs, on bénéficiera d'autres savoirs et on va transmettre notre propre savoir en augmentant toutes les capacités.

Oui c'est l'enfermement mais c'est aussi un manque de curiosité.

Dans nos sociétés mondialisées l'écart entre les riches et les pauvres diminue-t-il ?

C'est très compliqué ça! **Statistiquement la pauvreté diminue: 9.6%** de la population mondiale vit avec moins de 2 dollars par jour. On peut montrer qu'il y a une amélioration statistique mais ça ne veut pas dire grand-chose au niveau individuel dès lors que **les inégalités sociales s'accroissent** ce qui est le cas **au Nord comme au Sud**. On a à la fois **une réduction de la pauvreté classique** et une amélioration globale de la situation notamment parce que certains pays émergents ont supprimé leur pauvreté comme la Chine notamment, l'Inde de plus en plus et le Brésil, même si moins. Mais on a en même temps **une pauvreté résiduelle significative qui se retrouve un peu partout et on a une augmentation de la pauvreté relative**. Oui la pauvreté diminue dans le sens ou on entendait autrefois les « riches du Nord » et les « pauvres du Sud », ça c'est quelque chose qui est singulièrement transformé. Cependant, les écarts entre pauvres et riches existent toujours et posent d'énormes problèmes de gestion de cette pauvreté de marge ou résiduelle. On n'est plus dans des rapports Nord-Sud classiques si tenté on est, de mettre la Chine et l'Inde dans le "sud" au sens ancien du terme. Une partie des pays du sud est en train de se rapprocher de plus en plus des pays du Nord et à terme sont annoncés de prendre la place en termes de pourcentage sur ce qu'on appelle la classe moyenne globale et puis du Nord actuel.

Est-ce qu'aujourd'hui vous voyez une solidarité internationale entre Europe et Afrique ?

Oui il y a beaucoup de choses du point de vue de la société civile de la part des initiatives de solidarité internationale, d'associations, d'organisations, d'agences... Dans notre environnement, ce que sponsorise So-Cooperation, ce que fait IFAID montre qu'il y a beaucoup de choses. Ça part un peu dans tous les sens, il faut leur

donner tout ça en étant plus efficace et professionnel et c'est en train de s'améliorer. Il y a beaucoup de choses informellement et de manière privée.

Institutionnellement, ça se transforme: en termes de pourcentage du PIB on est encore loin d'atteindre les objectifs de la convention de Montevideo (1933) [objectif donné par l'ONU aux pays développés, d'affecter 0,7% de leur PIB à l'Aide Publique au Développement]. Au niveau des anciens pays européens, l'Europe de l'Est a beaucoup moins ce genre de culture, elle a d'autres priorités et en Europe de l'Ouest ça continue.

Est-ce qu'il faut une solidarité nationale avant de mettre en place des mécanismes de solidarité internationale ?

Si vous posez la question de cette manière c'est que vous savez déjà la réponse. Bien sûr, il y a la solidarité nationale d'abord, parce que c'est votre propre société, c'est votre propre capacité à gérer vos propres affaires, c'est quand même plus facile de tirer les ficelles, ou d'orienter, ne serait-ce que par le vote, les choix politiques dans votre propre zone de citoyenneté. Quand vous êtes à l'étranger vous pouvez essayer d'intervenir, mais vous n'êtes pas en situation de décision, même quand vous croyez l'être vous ne l'êtes pas.

Même si parfois les deux solidarités [nationale et internationale] sont reliées par les diasporas bien sûr, ce sont en moyenne deux questions radicalement différentes et l'une n'est pas forcément liée à l'autre. Si on les lie l'une à l'autre on multiplie les problèmes plutôt que de les résoudre. La vieille histoire du Zambèze et du cartiérisme en France est célèbre, et la question fut posée comme ça : pourquoi aider des pays colonisés ou en voie de décolonisation à l'époque et non d'abord notre propre pauvreté alors qu'on a des poches de pauvreté et des besoins de solidarité sur notre propre territoire. C'était "la Corrèze contre le Zambèze".

Les ghanéens nous disent que la paix règne sur leur territoire et les togolais nous disent qu'ils en ont marre de la dictature. Est-ce que la paix est vraiment rare pour un pays africain et est ce que la dictature est un cliché ?

Est-ce que la paix est vraiment rare en Afrique ? Ca dépend. Si vous êtes sénégalais, la paix n'est pas rare puisque c'est une denrée stabilisée sur la longue durée et la dictature vous ne savez pas ce que c'est, vous n'avez jamais su ce que

c'était car jamais au Sénégal il n'y a eu de dictature. Il y a d'autres pays africains ou vous n'avez pas eu de guerre, de dictature. Parfois il y a des gouvernements un peu autoritaire mais ce ne sont pas des dictatures pour autant. Au Kenya, il y a eu des hauts et des bas, de l'insécurité au Nord mais pas de guerre. Il y a pleins d'autres pays en Afrique de ce type-là, il ne faut pas exagérer.

Il y a d'autres pays qui connaissent la guerre depuis très longtemps : la RDC, la Centrafrique, la Somalie... Et il y a des endroits où c'est la dictature depuis très longtemps aussi qui n'ont jamais connu un gouvernement ne serait-ce que modérément autoritaire. **Les pays africains ont des trajectoires radicalement différentes parce que vous avez des sociétés radicalement différentes.** Prenons deux exemples le Togo et le Ghana: le Togo est dans un rapport politique un peu compliqué, il n'y a pas de guerre ni de guerre civile mais des tensions significatives. Au Ghana il y a de la violence à certains endroits, il y a une alternance qui est relativement récente et les ghanéens ont connu des régimes autoritaires sérieux mais vous n'avez pas de guerre non plus. Au Nigéria, vous avez eu une guerre et des régimes variables. **L'Afrique n'est pas différente des autres zones du monde à partir du moment où l'on distingue les États. Si vous la prenez en bloc, compte tenu d'un certain nombre de variables, c'est souvent présenté d'une manière péjorative : la guerre, l'insécurité et les dictatures. Mais ce n'est pas le cadre d'un certain nombre de pays africains.** Le seul pays en dictature dans lequel je suis allé c'est le Zimbabwe et il a fini sa guerre en 1980 donc c'est terminé. Il y a eu aussi l'Afrique du Sud mais le climat d'Apartheid c'est encore autre chose.

Il y a d'autres régimes relativement acceptables dans lesquels il n'y a pas de guerre et il y a un grand nombre d'endroits en Afrique où il n'y a jamais plus eu de guerre depuis 30-40 ans. Il y a eu une guerre entre la Mauritanie et le Sénégal mais ça a duré quelques semaines, ce n'est pas une guerre. Et quand le Sénégal a envahi la Gambie, c'était dans une logique internationale : le Sénégal n'a pas essayé d'avalir la Gambie, il a essayé de faire une confédération ce qui n'a pas marché et il s'est retiré. **Si on dit "l'Afrique ce sont les dictatures" c'est faux, "certains pays africains sont des dictatures", oui.** Comment vous voulez dire qu'il y a un lien entre Afrique et la dictature quand on regarde le Sénégal : c'est totalement impossible et ce même pendant la période du parti unique. Est-ce qu'en Côte d'Ivoire il y a eu une dictature ? Il y a eu une guerre civile et un pouvoir autoritaire mais une dictature c'est plus compliqué à définir. **Il y a plein d'autres endroits de la même manière où il n'y a pas eu de dictateurs, ou ponctuellement, mais pas plus qu'en Amérique latine.**

LES AfriqueS, ici au LAM on travaille sur ça.

En tant que chercheur vous êtes allé dans des pays d'Afrique, pour quelles études et qu'avez-vous pu en retirer ?

Pleins d'études de type différents. Souvent on va dans les Etats pour des programmes de recherche particuliers. Soit je travaille sur mes deux axes [les questions d'administration, management, gestion des organisations et l'autre c'est l'émergence de nouvelles formations sociales] soit on travaille sur des contrats de formation ou de consultance sur un sujet X ou Y. C'est très variable puisqu'on peut faire de l'enseignement, de la recherche, des études.

Qu'est-ce que j'en retire ? D'abord **qu'on peut travailler en Afrique**. Certes c'est toujours compliqué : ce qui rend les choses compliquées ce sont les capacités c'est-à-dire les moyens matériels et organisationnels qui sont dans certains pays extrêmement défectueux (ex : électricité qui ne marche pas, facilité de l'archivage...). Malgré ça on peut travailler avec des gens qui sont comme nous, qui fonctionnent comme nous. On est des êtres humains et on arrive très facilement à se convaincre de ça **puisque'on a les mêmes fonctionnements en termes d'intérêts, d'empathie avec les autres individus quoiqu'il se passe**. Il y a une solidarité qui existe que l'on voit facilement quand quelqu'un est malade par exemple. En même temps quand il y a des intérêts et une chance de "grapiller" on le voit se manifester. Donc il y a une forte proximité, avec des gens qui ont envie de s'en sortir comme partout ailleurs.

Sur le long terme la transformation est rapide. Du point de vue des jeunes on a l'impression que rien ne change. Quand on est plus âgé on a une vision sur le plus long terme et **dans le cas de l'Afrique on peut voir qu'il y a des transformations radicales**. Je me rappelle quand j'étais beaucoup plus jeune, une des premières études que le CNRS nous avait confié dans le cadre de sa mission historique était de faire des interviews de vieux professeurs français qui avaient été en poste dans les universités des premiers Etats africains pour leur demander ce qu'ils pensaient de l'évolution des universités. Moi et mon collègue étions persuadés que c'était la catastrophe (au Sénégal, Cameroun, c'était dramatique, les étudiants dehors, pas de place...). Tous, quelque soit les disciplines, nous ont dit que « c'est un succès ». On leur disait « comment osez-vous dire que c'est un succès ? ». Ils nous ont dit : « Nous, quand on est arrivé entre 1958 et 1964 au Sénégal et ailleurs il n'y avait pas d'université, pas un professeur d'université africaine, pas un cursus complet 1^{ère} année doctorant, il y avait à peine la 1^{ère} 2^{ème} année que l'on a monté et il y avait 10 étudiants par pays. » On nous dit aujourd'hui qu'il y a des étudiants qui débordent des amphithéâtres. D'un côté on déplore mais d'un autre "Bravo". On a des centaines de collègues professeurs africains aujourd'hui, vous pouvez nous dire qu'ils ne sont pas performants, n'empêche qu'ils sont devenus professeurs et certains sont excellents. Un progrès rapide, des changements et transformations

rapides. C'est toujours trop lent en termes d'une vie humaine mais c'est extrêmement rapide comme transformations dans l'histoire des civilisations.

On parle de l'Afrique comme de la nouvelle frontière (après on peut se tromper). Il y a 20 ans, au temps de l'afro pessimisme, personne n'aurait pensé à ça. Ça ne veut pas dire que l'Afrique est forcément une nouvelle frontière ce n'est pas ce que je dis, mais ça veut dire qu'il y a **en cours des transformations majeures. Donc le principal intérêt de ce travail à l'extérieur est de montrer les possibilités de transformations et ça c'est très positif.** Après on peut déplorer le sens mais il n'empêche que les changements de consommation, d'éducation de rapport au temps à la vie aux traditions tout ça se transforme très rapidement.

Beaucoup d'européens qu'on a interrogé pour ce livre sont partis en Afrique pour des missions de volontariats. Qu'est ce que vous pensez de ce genre de pratique ainsi que du volontourisme ?

Il y a des choses qui me plaisent et des choses qui ne me plaisent pas. Mais à partir du moment où les gens sont plein de volonté et qu'ils ne font pas n'importe quoi pourquoi pas. **C'est plutôt bien de voir des gens qui partent pour faire une action de coopération, de solidarité internationale à condition que ce soit raisonné, pour ne pas provoquer plus de problèmes qu'autre chose.** Ces actions permettent à la société d'entretenir un sentiment de communauté avec les autres espaces du monde, sociétés, communautés et ça je pense que idéologiquement c'est important.

Il y a nécessité de professionnaliser les actions qui permettent de s'assurer de l'efficacité de l'action. A mon avis, il y a **trois volant à la solidarité:**

- **Le tourisme ou volontourisme** qui est de la solidarité pour se faire plaisir en faisant plaisir.

- **Les professionnels de l'action de solidarité** qui sont là pour s'assurer de l'efficacité de l'action comme priorité.

- **La solidarité professionnalisée à l'extrême** qui devient un marché : le marché de l'aide internationale. C'est un marché comme un autre et donc la solidarité devient une forme de justification d'action visant à rentabiliser des situations (dans des conditions de rentabilisation extrêmement élevées). **C'est un peu dommage que la solidarité soit aujourd'hui devenue une industrie de l'aide. 70% des projets sont de purs projets à vocation mercantile et dont l'objectif n'est plus la principale préoccupation, c'est simplement de faire**

marcher le marché, et ce de tous les côtés, Sud et Nord. Tout le monde est dans la boucle financière.

Le **volontourisme** ? du moment où ils ne font pas des choses légalement condamnables, pourquoi pas. Le but étant qu'il y ait des expériences professionnelles, d'amitié, de lien social qui s'établissent.

Que pouvez-vous nous dire sur les inégalités économiques entre pays Africains ?

“Les écarts sont considérables (...) à la fois entre les pays et dans les pays”

Elles sont **gigantesques**. Entre un sud-africain des beaux quartiers du Cap et un congolais de RDC d'un des bidonvilles de Kinshasa, l'inégalité est la même qu'entre un européen riche et un africain pauvre. **Les écarts sont considérables**, y compris dans les comportements, les ressources et les modalités de consommation et autres, **à la fois entre les pays et dans les pays**.

Comment sont en train de se transformer les structures sociales en particulier la montée des classes moyennes ?

Il y a une transformation des structures sociales africaines dont on n'arrive pas bien à comprendre les processus car c'est relativement glissant, lent et ancien et maintenant on commence à voir des choses qui se passent. **Les classes moyennes en moyenne n'existent pas mais on peut dire qu'une partie de la population, variant selon les pays, les zones rurales ou urbaines, s'enrichit (20%)**.

Il y a une sortie de pauvreté qui est à la marge. Quand on sort de pauvreté on a l'impression de voir des pauvres qui deviennent riches, ce n'est pas comme ça. On sort de pauvreté par la marge c'est à dire grâce à des micro-gains et sur plusieurs années. La sortie n'est donc pas une question de stock mais **de flux** : la même famille va être en fonction des années plutôt riche, plutôt pauvre, des moments où il y a un emploi, pas d'emploi. Le processus de durée montre qu'il y a une transformation en flux. Comment appeler ça ? on n'en sait rien. Surement pas classes moyennes parce que ne marche ni en termes de revenus, de patrimoine, de comportements, ni d'histoire des classes moyennes. Nous (avec les collègues d'ici et du GRETA) on avait appelé cela **les «catégories de petites prospérité »** reprenant une expression chinoise: des gens qui commencent à sortir de la pauvreté mais difficilement, tendanciellement, et qu'on va suivre sur deux ou trois générations. On voit que ce mouvement perdure et à tendance à se renforcer.

Globalement c'est ce qui explique la diminution de la pauvreté y compris en Afrique malgré la situation compliquée.

Mais on ne sait pas comment appeler ça car on n'a pas encore d'études suffisamment stabilisées, et c'est variable d'un pays à l'autre. Les mécanismes, les variables explicatives de ces transformations sociales varient d'un pays à l'autre comme la présence de groupements évangéliques, l'impact de l'urbanisation, l'impact d'un système de rente, ou d'un système de production agricole. On peut avoir de gens qui s'en sortent en zones rurales en Côte d'Ivoire par exemple, beaucoup plus qu'au Sénégal. Au Sénégal on va avoir l'influence de certains religieux ou de certaines zones urbaines. En Côte d'Ivoire on va avoir l'influence des évangélistes et celle des syndicats agricoles. **C'est variable mais il y a un peu partout une transformation qui a lieu.** Celui qui trouvera comme appeler ce phénomène laissera son nom donc c'est un enjeu parmi les chercheurs européens.

Qu'est ce que vous pensez de la récente arrivée des entreprises chinoises sur le sol africain ?

J'ai vraiment l'impression que les chinois sont en train de reproduire la mécanisation de la France-Afrique avec le pire de ces mécanismes : on passe sur tous les aspects sociaux et politiques (la corruption, la nature du régime...) du moment que l'on atteint les objectifs qui sont à la fois de vendre le produit et de pouvoir capter les ressources dont on a besoin. **Les chinois font des choses en Afrique qui sont tout à fait intéressantes et en masse comme les fameux couloirs et ceintures (routes) ce qui permet de désenclaver un certain nombre de zones et ça c'est très bien.** Mais ils le font d'une part avec des matériaux plus que problématiques, alors que les chinois savent maîtriser la qualité, et à des coûts réels très élevés. Ce n'est pas gratuit, il y a une rétribution en termes de matières premières. Ils implantent des communautés chinoises locales dont on ne sait pas trop ce que ça va faire à terme. Lorsqu'ils développent des activités ils le font sans prendre en compte la main d'œuvre locale avec des chantiers chinisés entièrement. Cette main d'œuvre chinoise fait qu'il n'y a pas de plus-value pour la population locale. Ça provoque un certain nombre de conflits. **La Chine s'implante en Afrique un peu à la française d'autrefois et ça risque de coûter cher à terme.**

Si les pays africains comme c'est le cas d'un certain nombre d'entre eux jouent le jeu de l'alternative, ça, c'est très bien. L'arrivée de la Chine comme un acteur de plus c'est bien car ça permet aux dirigeants africains de jouer entre le français, le chinois mais en même temps le brésilien, l'indien, le turque ou les autres européens, les américains ou les japonais qui sont les grands pourvoyeurs d'aide. Si ça permet aux gouvernements africains de jouer entre eux c'est excellent mais si

ça consiste à jouer à tous les coups dans les mains du chinois parce que c'est le seul qui ferme les yeux sur la nature du régime, la corruption et les effets négatifs de la gouvernance je pense que c'est dramatique.

Le problème ce n'est pas la Chine pour les français c'est plutôt les autres émergents si tenter que la coopération française avec l'Afrique soit maintenue comme prioritaire en France ce qui n'est pas le cas.

Qu'est ce que vous pensez de la France-Afrique aujourd'hui ?

Elle a pris du plomb dans l'aile et heureusement. On n'est plus au temps de Pasqua, Dussac et du conseiller de Charles De Gaulle mais on se modernise très difficilement. Il y a un certain nombre d'entreprises françaises qui se transforment et qui sont prêtes à travailler avec les acteurs africains comme avec n'importe quel acteur mais il y en a une autre partie qui continue à fonctionner à l'ancienne et c'est une catastrophe. Les générations ont changé, le rapport avec la France n'est plus le même et la France a tendance à perdre une relation, ambiguë évidemment, mais qui était quand même privilégiée avec un certain nombre de sociétés africaines et c'est bien dommage. La France-Afrique qui disparaît ce n'est pas dommage du tout mais on aurait pu la faire disparaître plus vite sans perdre les bons côtés de cette relation c'est-à-dire sans perdre notamment cette idée de solidarité. Il y a eu une période coloniale qui a eu ses effets, qu'ils soient positifs ou négatifs, là n'est pas la question, qui crée une forme de proximité qui ne demande qu'à être valorisée. Mais je constate que ce n'est pas du tout ce que font les politiques français depuis plusieurs années, ce n'est pas propre au gouvernement actuel. **On valorise des intérêts qui restent et non pas la relation elle-même.** On a maintenant des nouvelles formes de coopération, de lien, de développement et c'est absurde.

Vers quoi devrait se diriger la solidarité internationale ?

La professionnalisation de la solidarité internationale a commencé depuis les années 1980, elle est maintenant marquée. Maintenant pour travailler dans l'humanitaire il ne suffit plus de mettre un short et d'avoir construit une porcherie je ne sais pas où, il faut plus que ça.

Je crois surtout qu'elle doit se polariser sur les futurs enjeux liés au changement climatique et l'urbanisation. Tout ça c'est lié à la formation, au renforcement des moyens sur place donc aux transferts systématiques de capacités pour accélérer la transformation qui est déjà en cours. Il faut qu'on arrive à passer de la vision *touristico-boyscout* de la solidarité à une conception qui va se focaliser sur les gros enjeux prochains.

Mais c'est assez compliqué, les transformations sont assez rapides, pas forcément celles que l'on attend et les demandes des pays africains ne sont pas forcément aussi claires qu'elles semblent.

La solidarité est une affaire de binôme, il faut encore savoir ce que veulent nos partenaires. **S'il n'y a pas du côté sud un partenaire prêt à répondre, à agir, à s'opposer, ça s'appelle de l'impérialisme post-colonial classique.** La solidarité ça veut dire qu'on est à plusieurs et qu'on travaille ensemble et pas autrement et ce n'est pas aussi simple que ça. Nous ce qu'on pense être la priorité ce n'est pas forcément ce que nos partenaires du sud pensent être la priorité. Et quand je dis partenaire du sud c'est encore plus compliqué parce que quand vous voulez travailler avec une université, celle-ci est peut-être d'accord mais le politique n'est pas forcément d'accord et d'autres acteurs ont leur mot à dire, c'est compliqué. **Il faut travailler sur "se comprendre"**. Ce n'est pas simple comme métier.

A quoi ça sert de conclure des accords internationaux de collaboration avec un tas de pays africains dont la moitié ne demande rien ? On n'a même pas besoin de penser à ce qu'on va faire car personne n'en fait rien. On appelle cela solidarité or ce n'est rien, c'est du vide total.

GHISLAIN BREGEOT

Directeur de l'IFAID (Institut de Formation et d'Appui aux Initiatives de Développement)

Présentation

Je suis ingénieur agronome de formation ce qui m'a amené à passer 2 ans et demi en Guinée il y a quelques années où je faisais un travail sur les organisations paysannes. Ensuite, j'ai fait un doctorat de sociologie rurale sur les projets de développement : à quoi ça sert et pourquoi ça ne marche pas et malgré cela pourquoi on continue d'en faire ? Ensuite j'ai travaillé dans le développement local en France puis en formation pour la coopération décentralisée pour les collectivités : essayer d'encourager les collectivités à faire des actions de coopération décentralisées dans tous les pays du monde mais en particulier avec l'Afrique. Depuis maintenant 12 ans je suis directeur de l'institut de formation à l'IFAID qui travaille à la fois à l'international et localement.

Qu'est ce que c'est pour vous la solidarité internationale ?

Je crois que c'est en train de changer. Ça a longtemps été, ça l'est encore, des gens du Nord qui aident les gens du Sud. Depuis les Objectifs du Développement Durables (ODD), depuis la prise de conscience forte autour de changement climatique, on voit bien que la solidarité internationale ce n'est plus de la solidarité solidaire associative ça devient une solidarité nécessaire, et ce dans les deux sens. On a besoin d'expérience dans les pays du Sud pour nourrir les pays du Nord (au sens large de la réflexion) et de la même façon qu'il y a besoin de solidarité entre les pays du Nord et du Sud à l'échelle individuelle et collective, associative et institutionnelle.

Dans quel cadre peut-on penser/construire la solidarité internationale ?

Il faut avoir une compréhension des enjeux globaux pour pouvoir agir ici déjà. Il faut aussi sortir du localo-localiste c'est-à-dire « on fait ici et c'est très bien ce qu'on fait ici ». Il faut aussi s'articuler avec les différentes échelles, ce qu'on fait à l'échelle locale étant en lien avec ce qui se passe à l'échelle internationale. L'échelle internationale n'est que le réceptacle de ce qui se passe au niveau local.

Aujourd'hui l'enjeu de cette solidarité c'est comment on articule les différents niveaux.

Solidarité nationale ou internationale ?

Il y a de la place pour les deux. Il faut juste avoir conscience que les deux sont liés. Quand on travaille, on le voit bien avec l'épisode du coronavirus en ce moment, on voit que des choses se répercutent, même si là c'est une crise, même quand ça ne l'est pas c'est la même chose. Il y a des choses qui se répercutent entre l'action locale et internationale, entre les différents niveaux d'échelles. Il faut avoir conscience que ce que l'on fait contribue à un enjeu national et international.

Est-ce qu'il existe vraiment une solidarité internationale entre l'Europe et l'Afrique ?

Oui il existe une solidarité avec des moyens derrière. Si on prend le cas de la France, on a la loi d'orientation en cours de préparation qui va bien dans ce sens de solidarité internationale avec aussi des enjeux autour du volontariat de réciprocité par exemple pour illustrer : on est bien dans cet esprit-là. On a aussi l'Europe avec la Direction du Développement qui est aussi dans cette logique-là. Par contre, il y a aussi des gens qui pensent le contraire et qui vont faire du business contre la solidarité.

Certaines personnes interviewées ne voient plus cette solidarité entre l'Europe et l'Afrique, mais davantage une sorte d'ingérence européenne en Afrique.

On peut avoir les lunettes que l'on veut. Ce qui importe c'est, là où on est, pouvoir faire ce qui nous paraît cohérent. Il y aura toujours des oppositions. On peut dire que la main invisible travaille les réseaux Françafrique. Soit, vous considérez que vous êtes dans la solidarité internationale, dans l'action, soit vous considérez que vous êtes dans la main invisible, au service de cette main invisible. Enfaite, peut être qu'il y a la main invisible, mais il y a aussi des choses qui se passent à côté. Et, c'est justement là-dessus qu'il faut agir. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas savoir ce qu'il se passe dans les réseaux, mais c'est sur les vrais liens qu'il faut agir. En même temps, l'Afrique évolue, il y a beaucoup de changements majeurs en Afrique dans lesquels il faut qu'on soit présent.

Le changement majeur c'est la démographie. Entre les années 2000 et 2050, la population se multipliera par 2 ou 3, et on ne peut pas lutter contre. Au-delà du nombre d'habitants, les questions sont : comment va-t-on nourrir cette population, comment va-t-elle habiter, se soigner, quelle activité économique

cette croissance démographique va avoir ? Il y a donc beaucoup d'enjeux liés à cette croissance démographique. Donc, pour nous acteurs du Nord à différents niveaux, quel rôle on peut jouer pour essayer d'arriver à ce que cette population croissante réussisse ce défi démographique. Il ne s'agit pas de dire qu'elle va réussir contre nous, avec nous, pour nous, elle va réussir pour elle. A côté de cela, il y a des enjeux internationaux, on les voit bien en ce moment entre les Etats-Unis, la Chine, la Russie et les pays arabes qui veulent aussi s'ingérer dans les dynamiques africaines. Est-ce que l'Europe va dire, au nom de la non-ingérence, je laisse la Chine faire ? C'est une question sur laquelle les afro-euroceptiques peuvent s'interroger. Le fait qui en découle c'est, si ce n'est pas nous, ce sont d'autres. Si ce sont d'autres, est ce que nous on pense que c'est mieux (que ce soit les chinois ou les russes) ?

Que pensez-vous de des « nouveaux » acteurs de solidarité internationale sur le sol africain, comme les chinois entre autres ?

L'arrivée des chinois n'est pas si récente que ça car dans les années 1990 quand j'étais au Cameroun, il y avait déjà des Chinois qui fonctionnaient en vase clos.

Ce dont j'ai l'impression (et ce sont juste des impressions car je ne l'ai pas vu sur le terrain), c'est que la Chine cherche à influencer le continent africain et que nous on met des exigences éthiques là où la Chine n'ont met pas forcément. Pour construire un pont ou une infrastructure, nous on va dire « attention, il faut un cadre, être rigoureux sur la corruption... ». Je ne suis pas sûre que la Chine mette toutes ces précautions. La question est : nous avec nos cadres logiques de projets, est ce qu'on est pertinents pour lutter contre l'influence chinoise ?

Que pensez-vous de cette idée que la dictature dans l'Afrique est répandue ?

L'Afrique n'existe pas : on parle des Afriques pour montrer leurs très grandes diversités, c'est pour ça qu'on a créé le laboratoire Les Afriques dans le Monde (LAM). La démocratie, c'est quoi ? Est-ce que ça veut dire qu'on va voter le jour des élections présidentielles et on met un bulletin aux urnes ou est ce que la démocratie c'est quelque chose qui se construit et progressivement aboutit à des échanges sur des idées divergentes ? En Algérie où le pouvoir a été obligé de reculer face à la montée du peuple il y a bien une forme de démocratie qui s'exerce. Il y a eu une première vague de démocratisation dans les années 1990 après le discours de La Baule suite à la chute du mur de Berlin. Il y a eu les Printemps Arabe plus récemment. Il y a eu des enjeux, mais on s'est beaucoup concentrés sur les élections : il y a de la démocratie en Afrique, pas forcément à l'échelle du pays mais dans les villages par exemple. La réalité montre qu'il y a

des échanges et une construction démocratique qui peut se faire au niveau local. Cette construction peut aller plus loin, suivant les pays et les dynamiques, et arriver à développer des choses au niveau national. Cela étant, ce sont des modèles basés sur la démocratie occidentale.

Selon vous, un pays africain en paix c'est rare ?

Non. Il y a des attentats, on a la même chose chez nous. Il y a des manifestations, on a la même chose chez nous. Il y a des zones de conflits qui existent et qui vont peut-être se développer liées à différents domaines qui sont l'exploitation des ressources minières, le changement climatique, et la croissance démographique. Ces trois facteurs vont générer des tensions fortes. Il y a l'eau et l'alimentation qui sont derrière ces questions-là. Effectivement, il y a des tensions dans le Sahel particulièrement au Burkina Faso liées à l'extension du djihadisme *mais qui trouve son ressort sur d'autres enjeux*. L'image de la guerre en Afrique est exacerbée car ce sont des populations pauvres, et qu'à ces populations on promet monts et merveilles pour qu'ils prennent des armes. Mais, la source des conflits c'est d'abord des enjeux mondiaux.

Pourquoi ce métier et qu'avez-vous retiré de vos expériences en Afrique ?

Aller en Afrique ça m'a motivé, ça me motive toujours. Je suis allé au Burkina Faso en 1989, 1998, et en 2019, à Madagascar en 2011, en Algérie j'y vais régulièrement depuis 10 ans, au Cameroun 2 fois (pendant 6 mois et j'y ai fait un séminaire), puis en Guinée 2 ans et demi.

Si je voulais faire ingénieur agronome c'était pour donner à manger aux habitants et paysans africains. J'ai rapidement compris que ce n'était pas le problème, il fallait qu'ils mangent mais moi je ne pouvais pas faire grand-chose donc je me suis tourné vers une dimension plus économique et sociologique du développement.

Quel a été l'impact en termes de développement sur le continent africain de la solidarité internationale française ?

Avec le laboratoire du LAM, on a conduit un programme de recherche DeMeTeR sur ce qui restait des projets de développement après 10, 15, 30, 40 ans de développement sur un territoire. On l'a fait sur deux territoires, Madagascar (région *Itache*) et Maroc, et on s'aperçoit que des messages sont passés. On a fait dans ce cadre-là une vaste enquête de 2000 personnes sur la petite zone *d'Itache* par exemple, et on s'aperçoit que les gens savent très bien qui a fait quoi. L'impact de l'aide est réel, parfois il est contradictoire, mais ce que les gens retiennent c'est que c'est d'abord les locaux qui font l'aide. Il y a du vrai lien

entre les associations [du pays donneur d'aide et celles du pays receveurs] mais quand on revient 10, 15 ans après, le lien n'existe plus. Et ça ne fait rien, l'essentiel c'est que des choses ont été faites et que des puits, ou des forages ont permis une alimentation en eau potable et qu'ils soient entretenus. Peu importe la structure qui a construit l'infrastructure : ça amène à une vraie humilité de la part des acteurs associatifs.

Est-ce que l'individualisme entraîne un désintérêt de la solidarité internationale ?

On constate qu'il y a toujours des associations qui se créent sur l'idée de la solidarité internationale. Si on regarde dans le temps : dans les années 1960, il n'y avait que l'Etat qui avait le droit de faire de la coopération, après on a les ONG qui sont apparues, puis on a eu des ministères qui ont eu la possibilité de faire de la coopération (coopération hospitalière, universitaire, éducative). Je zappe volontairement la coopération militaire. Ensuite, on a eu à partir des années 1990 les collectivités locales. On a beaucoup d'acteurs qui font de la coopération. On a aussi de plus en plus d'acteurs qui font des actions d'animation d'associations qui vont, elles, conduire des actions à l'international. On a un rayon d'actions, de plus en plus de gens qui en font, mais on a aussi de plus en plus de gens qui votent Front National. Il faut faire la part des choses entre un vote Front National, peut être signe d'un repli, et la volonté de personnes qui elles sont altruistes et font des actions de solidarité internationale. Il n'y a peut-être pas de lien entre la hausse du vote Front National et la solidarité internationale.

Beaucoup d'européens interviewés sont partis en Afrique en tant que volontaires. Le volontariat, c'est quoi ? Et le volontourisme, qu'en pensez-vous ?

Il y a plusieurs aspects dans le volontariat. Il y a le volontariat qui est un statut, qui existe dans la loi. Il y a le volontariat de solidarité internationale (VSI), le volontariat de service civique avec une dimension internationale, le volontariat international en administration, et le volontariat international en entreprise. Ce sont des statuts cadrés. Le volontourisme ce n'est pas du volontariat cadré, il n'y a pas de cadre légal. Ce sont des gens qui disent « je pars volontairement et je vais aider, je pense que je vais aider ».

Dans les 4 premiers parmi lesquels on peut inclure le congé de solidarité internationale dans une certaine mesure, l'Etat français met des précautions à ce qui se fait. Par exemple, IFAID est agréé pour l'envoi de volontaires de solidarité internationale. Il y a 29 associations en France qui sont agréées pour l'envoi de volontaires donc ce n'est pas beaucoup. Ce cadre dit que quand on fait partir

quelqu'un en mission de solidarité internationale, on doit obligatoirement lui faire une préparation de départ, lui donner une couverture sociale, lui verser une indemnité, le faire partir et le faire revenir (prendre son billet d'avion), le suivre pendant toute la durée de son volontariat et à son retour faire un débrief. C'est cela le cadre, qui est extrêmement important. Quand il n'y a pas de cadre, ce sont des étudiants, le plus souvent, qui partent avec des associations qui leur font payer la prestation, le billet d'avion et sa couverture sociale. On a souvent de très graves déconvenues. Non seulement dans le cadre du VSI, il y a le cadre dont je parlais mais il y a aussi la mission qui doit répondre à des besoins de la société là-bas avec un partenaire bien identifié.

On a fait une journée à l'IFAID il y a deux ans pour dénoncer les travers du volontourisme, de ce tourisme parce que dans « volontourisme » il y a surtout « tourisme » et la bonne conscience se traduit par « volon » comme « volontaire » ou « volonté ». Comment est ce qu'on peut réussir à faire des actions de solidarité ? Par la volonté car il y a des gens qui ont envie de donner d'eux-mêmes. Le développement du volontourisme à travers des personnes qui ne veulent pas utiliser les compagnies de voyages pour se poser à un endroit au Sénégal, au Maroc ou en Polynésie, mais être à la rencontre du vrai. Certains leur proposent un truc clé en mains en leur disant « là vous allez aider pendant 15 jours à apprendre à un enfant à écrire, lire ». C'est beau et emprunt de bons sentiments, mais ça n'a aucun intérêt pour les pays qui les reçoivent.

Comment réaliser un volontariat réussi ?

Frances Volontaires, la Délégation Catholique pour la Coopération, le Service de Coopération et Développement, le CEFOD basé en Alsace... font partis des organismes agréés dont on peut trouver la liste entière sur le site du ministère, pour des missions de 12 mois minimums. Il y a aussi des associations qui font du service civique : il faut aller voir sur l'agence du service civique pour repérer les acteurs. Ce sont parfois des VSI déguisés, et le cadre est plus fluide que celui du VSI, le volontaire est donc moins encadré.

A propos de l'idée de misère qui s'impose quand on parle du continent africain : quelle est la réalité des inégalités de richesses sur le continent ?

Je ne suis pas assez callé mais ce que je constate c'est qu'il y a du dynamisme économique. Comme dans tous les pays du monde, il y a de plus en plus d'inégalités entre les différents revenus. On les voit car les ruraux migrent vers les zones urbaines mais ce n'est pas pour autant qu'ils vont réussir à vivre dans les banlieues des grandes métropoles africaines. Ce sont d'abord des inégalités en

accès au travail. Il y a des réseaux qui permettent de s'en sortir mais c'est du réseau informel difficilement formalisable. Le garagiste qui n'est pas déclaré ce n'est pas surprenant. La difficulté c'est en termes de redevabilité comment est-ce qu'on réussit à donner de la confiance aux entrepreneurs qui paient des impôts ? En ayant des services en face. Quand il faut payer des impôts et l'on sait que ça part dans la poche des fonctionnaires ou des hauts placés on n'est pas très motivés pour les payer. Mais si en échange des impôts on voit qu'il y a une amélioration et un développement des services, ça permettra de donner confiance en les institutions.

Que pensez-vous de la Françafrique aujourd'hui ?

Il y a un passé, on ne va pas le nier. Ce passé à malheureusement généré des relations crapuleuses entre des personnes d'Afrique et des personnes de France : des biens mal acquis, des apports d'argent contre des services à titre personnel. La Françafrique c'est ça et bien évidemment je ne partage pas cette vision. Par contre, ce qui est un fait et qui est une source de richesse c'est qu'un certain nombre de pays africains dit l'Afrique francophone ont un certain lien avec la France : on partage une langue qui facilite les échanges. La solidarité internationale c'est aussi ça : des échanges qui permettent de construire quelque chose, avec de la réciprocité... Il n'y a pas de raison de dire que parce que certains ont un passé obscur avec certains Africains il faut qu'on arrête, nous citoyens, d'avoir des relations avec l'Afrique. Il faut avoir conscience que ça existe, mais ce n'est parce que ça existe que tout ce que l'on fait rentre dedans, ce n'est pas soutenu par l'Etat.

France-Afriques est une relation forte ?

La France à un passé colonial avec les pays francophones tout comme l'Angleterre à un passé colonial avec les pays anglophones. L'histoire à amené la situation dans laquelle nous sommes. On peut attendre dans un siècle ce soit la Chine avec les pays d'Afrique.

Etant donné ce passé colonial, il pourrait y avoir une volonté de repousser la solidarité France-Afriques ?

Il y a toujours eu une volonté de certaines populations africaines de refuser les liens avec la France parce que la France a fait la guerre avec l'Algérie, parce que la France a eu des conflits majeurs à Madagascar, parce que des compagnies françaises exploitent les sols de pays africains. Mais il y aussi des gens qui disent : « on a besoin de cette relation avec la France ». Il faut bien distinguer ces différents courants. En ce qui me concerne je suis plutôt de l'avis de continuer, je ne suis pas dans le rejet de ses solidarités. Ce n'est pas parce qu'il y a eu des

malversations à un moment qu'il faut tout rejeter. On a toujours des choses à s'apporter dans la mesure où on cherche à s'apporter des choses et non se nourrir sur le dos de l'autre. Il faut qu'on ait une relation réciproque sinon la France ce n'est rien du tout. La France c'est 66-67 millions d'habitants, et les pays Africains sont un marché, géographiquement proche, dans lequel nous avons des avantages qu'il faut qu'on puisse exploiter dans le bon sens du terme. Si ce n'est pas nous, les Africains cherchent des gens qui les soutiennent également : on a besoin d'alliances dans un monde.

FICHES PAYS

BURKINA FASO

Données géographiques



Superficie : 274 500 km²

Capitale : Ouagadougou.

Villes principales : Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Koudougou.

Langues officielles : français

Données démographiques

Population : 19,75 millions d'habitants

Densité : 72,2 habitants au kilomètre carré

Croissance démographique : 2,9 %

Espérance de vie : 60,77 ans

Taux d'alphabétisation : 35 %

Religions : islam (60,5 %), christianisme (23,2 %), animisme 15,3 %, ...

IDH : 0,402, 183e sur 189

Données économiques

PIB : 14,42 milliards de dollars

Taux de croissance : 6,8 %

GHANA



Données géographiques

Superficie : 238 537 km²

Capitale : Accra

Villes principales : Accra, Kumasi, Sekondi-Takoradi, Tamale

Langues officielles : Anglais

Données démographiques

Population : 28,8 millions d'habitants

Densité :

Croissance démographique : 2,2 %

Espérance de vie homme/femme : 62/64 ans

Taux d'alphabétisation : 76,6 %

Religions : Christianisme 71,2 %, Islam 17,6 %, traditionnelles 5,2 %

IDH : 139 e/188 (2016)

Données économiques

PIB : 47,3 milliards de dollars

Taux de croissance : 8,5 %

MALAWI



Données géographiques

Superficie : 118.484 km²

Capitale : Lilongwe

Villes principales : Blantyre, Zomba, Mzuzu

Langues officielles : anglais, chichewa (langue nationale)

Données démographiques

Population : 18,6 M hab (2016)

Densité : 177 habitants au km²

Croissance démographique : 2,9 %

Espérance de vie : 63,2 ans

Taux d'alphabétisation : 61,3 %

Religions : Christianisme (environ 75 %), islam (18%)

IDH : 170ème/187

Données économiques

PIB : 6 Mds USD (Banque mondiale)

Taux de croissance : 4% (Banque mondiale)

MAROC



Données géographiques

Superficie : 446.550 km²

Capitale : Rabat

Villes principales : Casablanca, Fès, Tanger, Meknès, Marrakech, Agadir

Langues officielles : arabe, tamazight

Données démographiques

Population : 35,7 millions d'habitants (2018)

Densité : 76 habitants /km²

Croissance démographique : +1,3%

Espérance de vie : 76 ans

Taux d'alphabétisation : 67,1%

Religions : islam sunnite de rite malékite (99 %), christianisme, judaïsme (1 %)

IDH : 0,667, 123e (classement 2018)

Données économiques :

PIB : 118,5 Mds \$

Taux de croissance : +2,9% en 2019

RWANDA



Données géographiques

Superficie : 26 338 km²

Capitale : Kigali

Villes principales : Butare, Kigali

Langues officielles : anglais, français, kinyarwanda, kiswahili

Données démographiques

Population : 12,2 millions d'habitants (2017)

Densité : 494 hab/km² (2017)

Croissance démographique : 2,4 % (2017)

Espérance de vie : 67,1 ans (2017)

Taux d'alphabétisation : 70 %

Taux d'urbanisation : 17 % (2017)

Religions : Catholiques (56,9 %) ; Protestants (26 %) ; Musulmans (4,6 %)

IDH : 158e sur 187 (PNUD 2017)

Données économiques

PIB : 9,13 milliards \$ (2017)

Taux de croissance : 7,2 % (2018) Taux de pauvreté : 55,5 % en 2016

SENEGAL



Données géographiques

Superficie : 196 722 km²

Capitale : Dakar

Villes principales : Thiès, Kaolack, Ziguinchor, Saint-Louis, Touba

Langues officielles : Français

Données démographiques :

Population : 15,7 millions d'habitant

Densité :

Croissance démographique : 2,9

Espérance de vie : 66,7 ans

Taux d'alphabétisation : 55,6%

Religions : Islam (94%), christianisme (4%), animisme (2%)

IDH : 162ème sur 188 pays (PNUD, 2016)

Données économiques

PIB : 16,37 Mds \$

Taux de croissance : 6.5 % en 2015, 6,6% en 2016, 7,2% en 2017

TOGO



Données géographiques

Superficie : 56 785 kilomètres carrés

Capitale : Lomé

Villes principales : Lomé, Dapaong, Kara, Atakpamé, Sokodé

Langues officielles : français

Données démographiques

Population : 7,6 millions d'habitants (Banque mondiale, 2016)

Population rurale : 60 %

Population urbaine : 40 %

Densité : 139.8 habitants au kilomètre carré

Croissance démographique : 2,5%

Espérance de vie : 59 ans

Taux d'alphabétisation : 60 %

IDH : 0,487, 166e sur 188 (PNUD, 2016).

Données économiques

PIB : 4,8 Mds\$ (FMI, 2017)

Taux de croissance : 4,4 % (FMI, 2017)

Quelques recettes togolaises...

LE FOUFOU D'IGNAME ET LA SAUCE CLAIRE (pour 5 pers)

- Igname cuit
- Poisson fumé (1 ½ kg)
- Aubergine
- Tomates Fraîches
- Piment vert
- Poivre noir
- Oignon
- Cube (bouillon)
- Sel
- Eau (1 ½ l)



Déroulement

On pile l'igname déjà préparé dans le mortier ou à la machine (foufoumix)

- La sauce claire se fait comme suit :
Mettre de l'eau dans une casserole et verser après ébullition, le poisson déjà propre et un peu de foufou pour que la sauce soit un peu épaisse, puis verser l'aubergine coupée en deux dans la sauce. Après 10min ajouter la tomate mise en purée et le poivre noir écrasé, le bouillon cube et le sel. Attendre quelques minutes et ajouter le piment vert et l'oignon coupé en julienne puis couvrir pour que la sauce soit parfumée et laisser mijoter 2 à 3 mn à petit feu. Servez !

SAUCE ADEME (5 pers)

- 1 kg de poisson chinchard fumé
- Feuilles Adémé
- Peau de bœuf
- Crabe
- Alvion
- Poisson sec
- Piment vert et un peu de rouge
- Huile rouge
- Cube bouillon
- Gingembre (écrasé)
- Oignon



Déroulement

Trier les feuilles d'Adémé, bien laver et laisser dans la passoire. Faire chauffer les $\frac{3}{4}$ de l'eau dans une casserole puis verser les poissons déjà nettoyés, la peau de bœuf coupé en petit morceau et nettoyée, le crabe nettoyé, un peu de piment rouge, le bouillon cube, l'oignon coupé, le sel et le gingembre et faire bouillir le tout 10 à 15 mn. Dans une autre casserole, mettre un peu d'eau pour faire cuire la feuille d'Adémé. Ajouter un peu de bicarbonate (levure chimique) pour permettre aux feuilles de se casser et de se tirer, ajouter aussi le poisson sec et après ébullition de l'eau, ajoute les feuilles d'Adémé pour 10 à 15 mn et bien couvrir. Il faut bien taper les feuilles avec une spatule, ça doit un peu se casser et on ajoute les poissons déjà en pré-cuisson ainsi que 5 à 7 cuillères d'huile rouge et le reste de l'oignon coupé en julienne, le piment vert et rajouter le sel et le Cub (bouillon) puis laisser mijoter à petit feu pour 3 mn.

GARNITURE : La pâte de la farine de maïs (appelé AKOUME)

- Farine de maïs (1 kg)
- Eau (1 à 2 l)



Déroulement

Dans une marmite mettre l'eau sur le feu et après ébullition de diminuer le feu un peu et rajouter un peu d'eau froide, mettre un peu de farine pour faire une sorte de bouillie. Une fois que le tout est porté à ébullition, ajouter encore de la farine et avec une spatule en bois préparer une pâte et mettre l'eau chaud restant en petit coup sur la pâte et continue la préparation de la pâte. Couvrir la pâte pendant 5mn à petit feu et après remettre le spatule en bois pour préparer encore et servir en même temps dans les assiettes à table.

Quelques chansons togolaises...

Hafi miadze nanē gome laa,

Gbedodoḍa yayé dze nua gome loo ayéé

manɔ gbedoḍa be Mawu ne kpeḍe nunyee

manɔ gbedoḍa be Yesu ne kpeḍe nunyee

A , A , Amen ! mi do gbeḍaaa

A , A , Amen !

Afọ kpa loo woo

Afọ kpa seee

Nye lolo fle afokpa de namaaa

Nye Cherie fle afokpa de namaaa

Afokpa mele asinye wo loo

ɔ̃enu le ŋku dzi nam eyata

Noviwo zona eve, eve ɔ̃o

Wo zona eve eve

Wo zona eve, eve, looo

ɔ̃enu le ŋku dzi nam eyata

Noviwo zona eve, eve ɔ̃o

Remerciements

Déka Ewé remercie Étudiant et Développement qui ont cru en la pertinence de notre projet: une double nécessité pour européens et africains de poser un regard plus juste les uns sur les autres et de réfléchir sur ce que nous pouvons nous apporter mutuellement et comment, pour une relation plus réciproque. Grâce à leur soutien, le projet Tout-nouveau To-Go est né.

Notre gratitude va particulièrement à tous les répondants de l'enquête: les citoyens des continents européen et africain ainsi que le Laboratoire des Afriques Dans le Monde (LAM) de Sciences Po Bordeaux notamment les chercheurs (citer les noms).

Ce livre est également dédié à tous les membres de Deka Ewe et de NEJ des équipes successives depuis 2017 qui se sont investis de la conception à la réalisation du projet Tout Nouveau To-go.

Nos remerciements vont de concert avec l'espoir que ce livre nous porte tous à réflexion.

Nous contacter

DKW

11 Allée Ausone

Domaine Universitaire

33607 Pessac Cedex.

<https://dekaewescpobx.wixsite.com/dekaew>

dekaewescpobx@gmail.com

NEJ

BP 30208

Lomé - Togo

+228 908 32 08

<http://njetg.monsite-orange.fr/index.html>

ogonejasso@gmail.com